

# Norma Jean

JOYCE CAROL OATES - JOHN ARNOLD

**J'M'AMUSE  
TELLEMENT  
DANS LA VIE,  
SÛR QUE  
J'VAIS ÊTRE  
PUNIE!**

d'après *Blonde* de Joyce Carol Oates adaptation et mise en scène John Arnold  
scénographie et costumes Aurélie Thomas assistant à la mise en scène Grégory Fernandes  
création lumière et direction technique Olivier Oudiou création sonore Marc Bretonnière  
assistant lumière et régie générale Thomas Cottreau vidéaste Michel Ferry  
administration Laurent Pousseur

avec Aurélia Arto - Philippe Bérodot - Bruno Boulzaguet - Jean-Claude Bourbault  
Samuel Churin - Evelyne Fagnen - Antoine Formica - Jocelyn Lagarrigue  
Marion Malenfant - Olivier Peigné - Fabienne Périneau - Maryse Poulhe - John Arnold

DIFFUSION Estelle Delorme 01 43 90 49 39 - 06 77 13 30 88  
e.delorme@theatre-quartiers-ivry.com

PRESSE Pascal Zelcer 01 48 02 44 94 - 06 60 41 24 55  
pzelcer@wanadoo.fr

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ M° Mairie d'Ivry

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en Préfiguration  
Théâtre  
des  
Quartiers  
d'Ivry

01 43 90 11 11  
www.theatre-quartiers-ivry.com

Armelle Héliot – Le Figaro  
Gilles Renault - Libération  
Sylviane Bernard-Gresch – Télérama Sortir  
Claire Baudéan – France Info  
Dimitri Denorme - Pariscope  
Jack Dion – Marianne  
Jean-Pierre Léonardini – l'Humanité  
Jean-Luc Bertet – Le Journal du dimanche  
Jean-Pierre Han – Témoignage Chrétien  
Philippe Chevilly – Les Echos  
Gilles Costaz – Politis /webthea  
Emmanuelle Bouchez - Télérama  
Lucie Vandecandelaere – Radio france  
Annick Drogou – spectacle sélection  
Thierry de Fages – le mague.net  
Martine Piazzon - froggydelight  
Stéphane Capron – scenewe/franceinter.fr  
Amaury Jacquet – publickart.net  
Thomas Baudeau – fous de théâtre  
Olivier Pansieri – les Trois coups  
Rachelle Dhéry – un fauteuil pour l'orchestre  
Philippe du Vignal – theatre du blog  
Thomas Hahn – radio libertaire  
Alexandre Laurent – Radio Enghien  
Chantal Ozouf – Radio soleil  
Hélène Kuttner – premiere.fr  
Pierre Corcos - Réforme  
Laure Adler – France Inter  
Michael Mélinard – l'Humanité dimanche  
Julie de Faramond – fluctuat.net  
Alice Milot –Ivry ma ville

10.01.2012

Par **GILLES RENAULT**

# La tragédie de «Norma Jean» made in Marilyn

**Théâtre . John Arnold propose à Ivry-sur-Seine une adaptation illustrative du «Blonde» de Joyce Carol Oates.**

Livres, expos, biopic, rétrospectives... La fringale commémorative est telle que l'on va bouffer du Marilyn toute l'année, 2012 marquant le 50<sup>e</sup> anniversaire de la disparition de l'actrice. Précédant l'avalanche, John Arnold a eu la bonne idée de proposer son *Norma Jean* dès le 3 janvier à Ivry-sur-Seine. Adapté de *Blonde*, le best-seller de Joyce Carol Oates, la chose expose une existence vouée à finir dans le mur, privilégiant la thèse de l'assassinat - ou, variante plus perverse, du suicide provoqué.

La pièce débute comme un conte funeste avec, allongée sous un drap, une belle au bois dormant qui, au pays du stress et des paillettes, n'aurait jamais su trouver son équilibre, créature trop vulnérable, prématurément usée d'avoir tant crié «je veux qu'vous m'aimiez» à tous les machos, pygmalions, producteurs, président plus ou moins veules et libidineux ayant croisé un jour sa route cabossée.

Déroulant ensuite le fil chronologique, depuis la petite enfance avec une mère déjà très fragile, la mise en scène tombe souvent dans l'écueil illustratif (*cf* la scène ratée du «*Happy birthday Mr. President*»), alourdie par une bande-son superfétatoire. Assez secs, les tableaux s'enchaînent cependant à un rythme suffisamment soutenu pour faire passer la pilule (trois heures, entracte compris).

En tête d'une distribution où chaque protagoniste incarne de deux à cinq personnages, Marion Malenfant, 23 ans, saisit sa chance avec aplomb. Aussi ambitieuse que paumée, elle trouve la juste distance pour incarner une des héroïnes tragiques les plus médiatisées du XX<sup>e</sup> siècle.

---

**NORMA JEAN** d'après Joyce Carol Oates, ms **JOHN ARNOLD** Théâtre des Quartiers d'Ivry, 69, av. Danielle-Casanova, Ivry-sur-Seine (94). Jusqu'au 29 janvier. Rens. : 01 43 90 11 11.

femme qui vacille (Sylvie Debrun, comme une mère à l'infime patience, Geneviève Mnich, l'époustouflante photographie de ce père et de cet enfant (Patrick Catalifo, extraordinaire, et Simon Gérin, un jeune garçon d'une justesse parfaite et d'une vérité troublante). Il y a là, dans ces mimatures, quelque chose d'immense. Ici tout est au plus haut : scénographie à transformation, lumières, costumes, musique, tout est orchestré pour que la vérité humaine nous touche. C'est discret, tenu, tendu, dirigé avec tact, intelligence.

Une des meilleures propositions de cette rentrée.  
Théâtre de la Commune  
d'Aubervilliers. Tél. : 01 48 33 16 16.

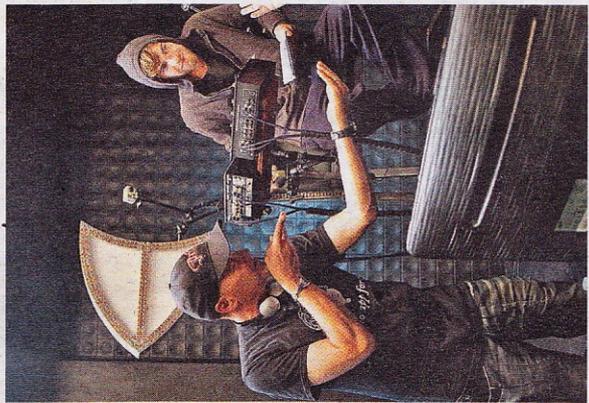
township. Des habitants du bidonville ont été recrutés comme figurants.

### Une scène hallucinante

C'est au Cap, à 2 000 kilomètres au sud, que nous avons suivi l'équipe de tournage. Une ruche de 120 personnes. La ville ne donne pas le goût de l'Afrique. Vaste cité ultramoderne et internationale, jalonnée de stades de foot aux lignes épurées. Khayelitsha, un immense ghetto d'un million d'âmes, s'étire en marge de la ville. On le perd à peine de vue quand, à la sortie de l'autoroute Baden Powell, surgissent les studios flamboyant neuf. Made in Africa Films : 15 000 m<sup>2</sup> d'ultrasophistiqués plantés sur un terrain vague piqué d'agapanthes mauves. *Invictus* de Clint Eastwood a été en partie réalisé ici.

À l'intérieur, Jan Koumen achève son tournage. Il multiplie les prises, comme au cinéma. Chaque soir, il appelle sa monteuse à Paris. Ainsi le montage a-t-il commencé alors que le film n'était pas encore terminé.

et de Jonathan Anselme. C'est une petite



Jan Koumen sur le tournage.

DAMIEN COUVREUR/EUROPA-CORPTV/CANAL+

À l'affiche : des acteurs inconnus, mais des gueules qui accrochent l'écran.

Le tournage se fait en anglais, comme pour *Borgià*, mais aussi dans la langue maternelle des personnages. Il y a là un Allemand, Clémens Schick, un acteur engagé qui est parti en décembre faire du

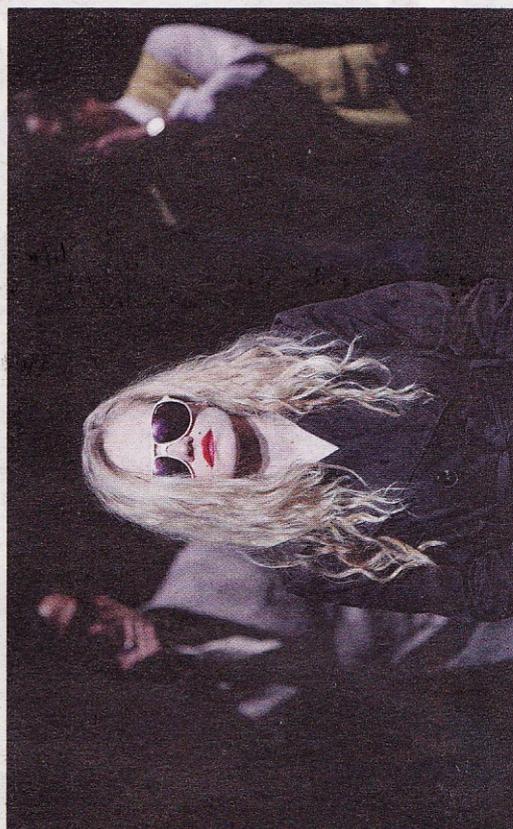
## Une coproduction internationale

C'est une première pour Canal +, qui n'avait jamais encore testé l'adaptation d'un livre. Cette série en deux épisodes s'inscrit dans le cadre des grands projets internationaux, que Rodolphe Belmer souhaite voir à l'antenne, afin de faire de la chaîne cryptée « un partenaire crédible sur le marché européen de la coproduction », affirme Fabrice de la Patellière, directeur des programmes. Europacorp Télévision

est à l'origine de ce projet au coût de 10 millions d'euros. C'est une coproduction internationale, avec Canal + (pour un peu plus de la moitié, d'après la chaîne), TF1 International (environ 1 %), l'allemand H&V Entertainment et le sud-africain Moolighting Productions. L'accord entre la France, l'Allemagne et l'Afrique du Sud a permis de bénéficier d'un crédit d'impôt. Chez Canal +, 45 projets de fiction sont en gestation. V. S.

# Une « Norma Jean » plus vraie que nature

THÉÂTRE Marion Malenfant est la révélation de l'adaptation de « Blonde », le livre de Joyce Carol Oates.



La jeune actrice Marion Malenfant fait ses débuts à 23 ans. BERGER/ARTCOMART

**T**el un chœur antique, réunis autour d'un corps recouvert d'un drap, des comédiens annoncent le destin de la blonde la plus célèbre de la planète : Marilyn Monroe. Les visages de clowns grimaçant sur un rideau noir laissent bientôt place à une fillette à la chevelure dorée, gracile et apeurée. Rejetée par une mère au bord de la folie.

John Arnold a adapté et mis en scène *Blonde*, le roman de Joyce Carol Oates (2000). Il suit fidèlement l'intrigue qui s'attarde sur l'enfance de Norma Jean, une « belle princesse condamnée à chercher dans les yeux des autres la confirmation de sa propre existence ». De l'orphelinat et des premières photos

comme mannequin jusqu'à son succès à Hollywood, en passant par son premier mariage. C'est ce que scande la pièce, *Norma Jean*, pendant trois heures. Une durée qui pourrait paraître interminable si l'interprétation était médiocre. Ce qui n'est pas le cas, bien au contraire.

### Punie de n'avoir pas été aimée

La jeune actrice menue Marion Malenfant brûle véritablement les planches. En nuisette et chaussettes blanches, elle compose une femme-enfant poignante avant de s'imposer dans le rôle d'une star qui semble s'être toujours punie de n'avoir pas été aimée. Marion Malenfant sait restituer la complexité de Norma Jean Baker, devenue une icône qui « appartient au regard du monde ».

À 23 ans à peine, la jeune femme fait à ses débuts au théâtre. Actuellement en troisième année de la classe libre du cours Florent, elle devrait sans doute être sollicitée par des producteurs et des programmeurs de salles. C'est « la » révélation de la pièce.

Plus expérimentés, ses partenaires soutiennent généreusement cette poussée en devenir. À commencer par la brillante Fabienne Péneau, qui endosse le rôle de sa mère, Gladys Mortensen, ou encore Philippe Bérodot, tout à la fois agent de sécurité, Hutson et Pearlman. Conscient de la longueur de la pièce, John Arnold pourrait y remédier prochainement. Souhaitons-le, ce serait dans l'intérêt des acteurs et des spectateurs. ■

« Norma Jean », au Théâtre Antoine-Vitez, à Ivry-sur-Seine. Jusqu'au 29 janvier. Tél. : 01 43 90 11 11.

# Marilyn mélo

Excellent comédien, familier des spectacles d'Olivier Py, John Arnold signe seulement sa deuxième mise en scène avec « Norma Jean ». A l'origine de cette pièce montée au Théâtre des Quartiers d'Ivry : un coup de foudre pour le livre de Joyce Carol Oates « Blonde », qui, en plus de mille pages, dresse un portrait saisissant de Marilyn Monroe, née Norma Jean Baker. Mais l'enthousiasme, si louable soit-il, pour un texte ne suffit pas à réussir un spectacle.

On croit comprendre ce qu'a voulu faire John Arnold en adaptant cette œuvre fleuve : tirer l'histoire de la star en mal d'amour vers la tragédie, transformer l'amère « success story » en conte noir, en faire une métaphore de la société moderne voyeuse et exhibitionniste. Mais, peinant à choisir entre tous les possibles, il s'est pris les pieds dans le côté très « psy » et politique du récit de la romancière américaine.

« Norma Jean » commence comme un docu-fiction, autour du corps sans vie de Marilyn (on apprend d'emblée que pour l'auteur, c'est le FBI, plus ou moins commandité par les Kennedy, qui l'aurait assassinée). Puis on remonte à la naissance de la star façon conte de fées grinçant (avec des projections de faux princes charmants). Avant de dévider le fil de la vie de l'héroïne, sur un mode hyperréaliste ou au second degré, façon sitcom.

La partie consacrée à l'enfance de Marilyn, utilement détaillée dans le roman, passe mal sur scène, trop étirée et mélodramatique. A la fin de la première partie,

## Théâtre

### NORMA JEAN

d'après Joyce Carol Oates

Adapté et mis en scène par John Arnold. Théâtre des Quartiers d'Ivry (01 43 90 11 11). Jusqu'au 29 janvier. Durée : 3 heures.



De Norma Jean Baker à la star, Marion Malenfant est Marilyn.

lorsque « the star is born » (enfin) et après l'entracte, le spectacle décolle un peu. Le rythme est davantage soutenu, l'espace, dépouillé, est intelligemment occupé, avec des petits gimmicks astucieux pour assurer les liaisons (l'homme taxi qui transporte Marilyn). Mais les traits des personnages sont encore trop forcés et le pathos va grandissant. La tonalité yankee du spectacle frise la caricature. Et John Arnold, en dieu des studios, dompteur du lion de la MGM, en fait des tonnes.

### Marilyn incarnée...

Certes, on ne s'ennuie pas, mais on a du mal à se sentir concerné par cette farce noire sur canapé doré (où Kennedy prend ses proies à la hussarde). Heureusement, la Marilyn de Marion Malenfant sauve la mise. La jeune comédienne, qui a la lourde tâche d'incarner la star de six à trente-six ans, s'en sort à merveille – tour à tour petite fille perdue, jeune femme ambitieuse, étoile émerveillée, puis brisée. Son monologue, nue, face à la salle éclairée, est maîtrisé de bout en bout. C'est sûr, elle est Norma Jean à s'y méprendre. John Arnold, en comédien précis et avisé, n'a pas raté son casting. Le reste de la troupe ne démerite pas, avec quelques problèmes de justesse et de tempo çà et là.

On sort de cette fresque hollywoodienne perplexe, avec le sentiment que John Arnold a raté son ambitieux pari. Le public de la première n'avait pas l'air de cet avis : il a applaudi à tout rompre. Marilyn n'a pas fini de faire rêver...

PHILIPPE CHEVILLEY

# l'Humanité

????????????????????

?

?

?

**Changement de cap avec John Arnold qui, adaptant le livre de Joyce Carol Oates, *Blonde* (Christian Bourgois éditeur), en a tiré *Norma Jean*, qu'il met en scène (2). C'est donc de Marilyn Monroe qu'il est question, en une sorte de « biopic » scénique tonitruant où l'on passe en revue les grandes lignes de l'existence tragique de la sublime poupée de chair cosmique, dont tout un chacun connaît les péripéties ainsi que les bons mots, les mensurations, les amants... La pièce n'est qu'une succession en rafale d'anecdotes et de portraits à gros traits de quelques-uns de ceux qui traversèrent sa trajectoire (des parents adoptifs jusqu'aux frères Kennedy via Di Maggio, Miller, Strasberg). Bon. Tout le monde voulait s'envoyer Marilyn. Beaucoup y parvinrent. Est-ce une raison pour parler si gras dans le texte en joignant le geste à la parole ? La jeune Marion Malenfant, dans ce rôle écrasant, fait ce qu'elle peut. On est loin, très loin de la Marilyn du Polonais Krystian Lupa, si bouleversante par l'esprit.**

?



# Norma Jean

## Joyce Carol Oates

THÉÂTRE



John Arnold est d'abord comédien. Il a longtemps appartenu à la famille Mnouchkine, et cela se voit dans sa première vraie mise en scène : il sait faire du théâtre imagé et sans esbroufe. Des tempéraments d'acteurs, un jeu de lumières malin et une bonne bande-son lui suffisent pour créer son monde. Armé de ces convictions-là, il s'est emparé d'un fascinant pavé de la littérature nord-américaine - *Blonde*, écrit en 2000 par Joyce Carol Oates - et d'un mythe : Marilyn Monroe (1926-1962), dont la vie est retissée par la romancière, pensées intimes comprises.

Le spectacle fait donc le tour du Los Angeles d'avant et d'après-guerre, des quartiers pauvres où vivait la petite Norma Jean Baker à Hollywood. Saluons pareille ambition, même si le résultat pêche parfois : un prologue vidéo inutile, des scènes moins réussies et des enchaînements souvent poussifs entre le jeu depuis la salle (où se tient le personnage du producteur Darryl Zanuck, joué par John Arnold lui-même) et celui de la scène. Petit miracle : sans chercher à nous faire croire qu'elle est Marilyn, la comédienne Marion Malenfant - 23 ans, en dernière année au cours Florent ! - incarne avec un engagement intense, d'une sensualité presque innocente, le chemin tortueux d'une femme à travers les images qu'elle offre et celles que les autres lui renvoient. Une femme aux prises avec la puissance sexuelle de son corps comme avec la fragilité de son art. E.B.

| Jusqu'au 29 janv., Théâtre d'Ivry Antoine-Vitez (94), tél. : 01-46-70-21-55 |  
Le 3 fév., Théâtre La Piscine, Châtenay-Malabry (92), tél. : 01-41-87-20-84  
| Le 9 mars, Théâtre Jean-Arp, Clamart (92), tél. : 01-41-90-17-02 | Le 13,  
Scène nationale 61, Mortagne (61), tél. : 02-33-85-49-60 | Le 1er avr.,  
Théâtre de Suresnes Jean-Vilar (92), tél. : 01-46-97-98-10 | Les 5 et 6,  
Théâtre national de Toulouse (31), tél. : 05-34-45-05-05.

**Emmanuelle Bouchez****Telerama n° 3236 - 21 janvier 2012**

2  
2  
2



DESIRS SORTIES CULTURE

THÉÂTRE BIOGRAPHIE

## Norma Jean. Le rêve Marilyn

Marilyn Monroe, star planétaire, icône blonde récupérée par l'art contemporain, les marchands du temple et une foule de fans, appartient à tous. Dans une libre adaptation de « Blonde », le roman de Joyce Carol Oates, le metteur en scène John Arnold joue avec le mythe.

L'année Marilyn est lancée en fanfare. Pour le cinquantenaire du décès de la star, des livres, un film et de multiples hommages vont se succéder. « Norma Jean », pièce de théâtre inspirée du roman « Blonde », de Joyce Carol Oates, est opportunément créé ce mois-ci aux Quartiers d'Ivry. En plus du roman-fleuve, des entretiens de Marilyn ou la concernant ont nourri l'imaginaire très documenté de John Arnold, metteur en scène de la pièce. On y retrouve Marilyn lorsqu'elle n'est encore que Norma Jean, fillette arrachée à ses grands-parents par une mère instable. On suit son passage à l'orphelinat, son mariage quasi arrangé et son ascension

professionnelle, de pin-up pour soldats concupiscent aux plateaux d'Hollywood. Les maris, Jim Dougherty, Joe DiMaggio, Arthur Miller, côtoient les innombrables amants choisis ou subis, les Zanuck, Kennedy et autres profiteurs décidés à s'approprier un bout de l'étoile. Cette « Norma Jean », portée par douze comédiens et un metteur en scène qui s'invite allègrement sur le plateau, s'interroge sur le rêve. Celui d'une Cendrillon qui n'a jamais véritablement trouvé son prince charmant. Celui d'hommes qui s'approprient plus ou moins consciemment un fantôme qu'ils entendent modeler à leurs désirs. Celui d'une femme tellement en quête d'amour

qu'elle succombe à ix griffes de loups avides et manipulateurs. Dans cette pièce au; multiples personnages, la silhouette gracile de Marion Malenfant incarne une vie de Norma Jean. Certes, les comédiens sont dans l'ensemble bons mais c'est bien elle qui tient la scène, attirant à elle tous les regards. Elle est une Marilyn offerte à tous, dans un processus d'autodestruction où s'invitent les médicaments et l'alcool. L'année Marilyn commence sous les meilleurs auspices. ★

MICHAËL MELINARD

[mmelinard@humadimanche.fr](mailto:mmelinard@humadimanche.fr)

« Norma Jean », d'après « Blonde », de Joyce Carol Oates, adapté et mis en scène par John Arnold.



Jusqu'au 29 janvier, au Théâtre des Quartiers d'Ivry (Val-de-Marne); le 3 février, au Théâtre Firmin-Gémier, à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine); le 9 mars, au Théâtre Jean-Arp, à Clamart (Hauts-de-Seine); le 13 mars, à Mortagne-au-Perche (Orne); le 1<sup>er</sup> avril au Théâtre Jean-Vilar à Suresnes (Hauts-de-Seine); le 5 et le 6 avril, au Théâtre national de Toulouse (Haute-Garonne).

2



## Déjà en scène

Retrouvez toutes nos critiques  
sur [www.leJDD.fr/culture](http://www.leJDD.fr/culture)

### Norma Jean ★★★★★

**Théâtre des Quartiers d'Ivry** | **rens. : 01 43 90 11 11. Jusqu'au 29 janvier.**

Elle s'appelle Norma Jean Baker et deviendra Marilyn Monroe, le sex-symbol mondial du XX<sup>e</sup> siècle. John Arnold a adapté *Blonde*, le roman-fleuve de Joyce Carol Oates et l'a mis en scène sur le ton d'une comédie poignante et grinçante. L'envers du décor de cette ascension à travers l'usine à rêves s'y prête. Lancée, manipulée comme un produit, Marilyn reste un pion, une image, dans ce monde ultra-machiste du cinéma et de la politique. La jeune comédienne Marion Malenfant, qui l'interprète sans tenter un seul instant de lui ressembler, incarne avec une justesse extraordinaire cette « rencontre entre une névrose et une société de consommation », comme l'avait dit Arthur Miller, son dernier mari. Elle porte la pièce à ses plus hauts points de tension avec une présence et un culot époustouflants. Bluffant. **J.-L. B.**





## « Norma Jean », d'après Joyce Carol Oates Portrait d'une enfant blessée

JOHN ARNOLD, qui tient un rôle dans le spectacle qu'il signe, est un comédien exceptionnel venu du Théâtre du Soleil et qui a fait depuis un long chemin singulier. Interprète, il est puissant, original. Il a adapté l'ouvrage très épais de Joyce Carol Oates (« Blonde ») et suit les différents épisodes de la vie de Marilyn Monroe. Il est un peu trop scrupuleux. Il veut tout raconter, tout expliquer. Il pourrait aller légèrement plus vite : il s'est laissé prendre à son amour des acteurs et à sa grande intelligence à régler des scènes. Il déplie la vie de Norma Jean. La plupart des spectateurs connaissent cette histoire tant Marilyn Monroe a été très récemment présente, par des livres, des anniversaires, des révélations. Il fait débiter une jeune fille très singulière dans le rôle de Marilyn. Un Tanagra blond, d'une présence troublante, Marion Malenfant. Elle est au cœur du spectacle, elle en est le point de fuite. Il y a des scènes « cultes » dans lesquelles il est impossible d'oublier la « vraie », comme le terrible anniversaire de Kennedy. Mais la jeune interprète impose sa personnalité forte. Elle est



BELLAMY

étonnante. L'ensemble est fluide et très bien réglé et joué par une douzaine de bons comédiens. Mais avouons que l'évocation de l'enfance, de l'adolescence est encore plus forte grâce à Fabienne Péreineau dans le rôle de Gladys Mortensen, la mère.

&gt; A. H.

Théâtre des Quartiers d'Ivry (tél 01 43.90.11.11),  
du mardi au samedi à 20 heures (19 heures le jeudi),  
dimanche 16 heures. Durée : 3 h 30 entracte compris  
Jusqu'au 29 janvier.

Cinquantenaire de la mort de la star planétaire oblige, on échappera difficilement à Marilyn Monroe en 2012. L'année à peine commencée, la blonde mythique investit déjà le plateau du Théâtre des Quartiers d'Ivry. Mais soyez prévenus, les paillettes hollywoodiennes n'y brillent pas de mille feux. Car c'est avant tout le côté sombre de la vie de la star que le spectacle met en lumière. Le metteur en scène John Arnold a choisi de livrer une adaptation du roman-fleuve « Blonde » de Joyce Carol Oates. Les mille pages manuscrites ont abouti à trois heures de représentation. Fidèle à l'œuvre originale, le spectacle s'attarde dans une première partie au cordeau sur l'enfance de celle qui deviendra un mythe. Les relations difficiles avec sa mère, son abandon, son adoption ou encore son premier mariage forcé à 16 ans : on est plongé dans une sorte de conte moderne cruel érigeant Norma Jean en pauvre Cendrillon. Avouons-le, cette première partie du spectacle est de loin la meilleure. Les scènes s'enchaînent à bon rythme, les ellipses bien senties conférant une fluidité indéniable à l'ensemble. Le spectateur est littéralement happé et il attend impatiemment la fin de l'entracte. Las, au retour dans la salle, la seconde partie pourtant beaucoup plus courte semble s'éterniser... Et pour dire vrai, on ne sait pas vraiment analyser pourquoi. Peut-être simplement parce que cette seconde partie déroule une partition connue de tous... Les liaisons et les mariages s'enchaînent, de Miller à Kennedy, et Marilyn, incontestablement plus douée pour l'écran que pour la vie, sombre. L'émotion et même les rires sont au rendez-vous de ce spectacle. Et malgré quelques réserves, le résultat est de belle facture. La distribution réunit une douzaine de comédiens talentueux. On pense notamment à Maryse Poulhe et Philippe Bérodot. « Et Marilyn ? » me demanderez-vous. Le rôle est tenu par Marion Malenfant. La jeune comédienne est merveilleuse dans la première partie, quand Marilyn n'est encore que Norma Jean, mais semble avoir les épaules un peu frêles pour incarner le mythe de la seconde partie. Quoi qu'il en soit, elle ne manque ni d'audace ni de courage. Faire ses débuts sur les planches et porter pareil projet à 23 ans force le respect. ■

Dimitri Denorme

Théâtre des Quartiers  
d'Ivry (94)

Renseignements page 55.

**NORMA JEAN**  
[comédie dramatique]

Marion Malenfant



Cette adaptation par John Arnold de “Blonde”, le roman-fleuve de Joyce Carol Oates, juxtapose de manière chronologique les épisodes les plus connus de la vie de Norma Jean Baker, alias Marilyn Monroe : enfance entre une mère schizophrène et un père absent, séjours en institutions, parents adoptifs, travail acharné pour se faire une place au cinéma, chute dans le whisky et les drogues de toutes sortes. La fabrication du mythe paraît ici bien linéaire et laborieuse. La jeune Marion Malenfant, très émouvante au début quand elle joue l'enfant ballottée et abandonnée, a bien du mal à convaincre en sex-symbol. Elle manque d'épaisseur et de charisme. Les différents personnages qui l'entourent défilent à une telle vitesse sur la scène qu'on n'a pas le temps de les identifier. La seconde partie de ce long spectacle traîne, se dilue et se perd.

**Sylviane Bernard-Gresh**

Date : 05/01/12

## De Norma Jean Baker à Marylin Monroe

John Arnold s'est inspiré du roman fleuve de Joyce Carol Oates pour retracer la vie de Marilyn Monroe, qui n'était pas qu'une caricature de blonde, dans « Norma Jean », à Ivry.



Avant Marylin Monroe, il y a eu la petite Norma Jean Baker. Elle est née dans une famille déglinguée, avec un père qui s'est faite la malle et une mère maniaco-dépressive fasciné par le monde des stars, incapable de dialoguer avec sa fille, lui interdisant de la toucher, et qui finira ses jours dans un asile. En général, cela ne crée pas les conditions idoines à l'épanouissement de la progéniture ayant vu le jour dans un tel environnement. De fait, la vie de la future Marilyn Monroe sera une fulgurante montée au firmament de la gloire suivie d'une longue descente aux enfer.

C'est cette histoire que raconte la pièce « Norma Jean », réalisée par John Arnold, surtout connu comme acteur. Ce dernier s'est inspiré du célèbre livre de Joyce Carol Oates, énorme pavé qui fut un succès de librairie mondial. John Arnold a opté pour une série de scènettes qui sont autant de flashes sur cet itinéraire hors normes.

## Évaluation du site

Ce site émane de l'hebdomadaire Marianne. Il diffuse l'actualité politique française sous forme de brèves, d'interviews et de dossiers divers.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\* : 15**

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



On commence par la fin, la mort de Marylin, attribuée explicitement à un assassinat signé John Fitzgerald Kennedy, fort embarrassée par les conséquences de sa liaison avec la Bimbo pour la suite de sa carrière politique. Puis on revient au début pour revivre quelques unes des étapes qui permettent de dresser le portrait d'une fille qui ne deviendra jamais femme, et qui sera littéralement bouffée par le machisme ambiant et les mœurs diaboliques en vogue à Hollywood où une actrice était avant tout un cul.

De ce point de vue, le spectacle est assez convaincant. Il réhabilite une Marylin interprétée par Marion Malenfant, un petit bout de femme qui n'a pas que son physique à mettre en avant. Malgré sa jeunesse, sans échapper toutefois à un côté Vanessa Paradis, elle porte tant bien que mal un personnage qui n'est pas la petite conne blonde que certains ont voulu décrire.

On la voit ballotée par une famille d'adoption qui veut la marier dès ses quinze ans pour se débarrasser d'elle. On suit ses amours avec cette brute de Joë Di Maggio, qui a une balle de baseball en guise de cerveau, ses déboires avec le producteur Darryl F. Zanuck (John Arnold, qui force parfois le trait), avec l'écrivain Arthur Miller (qui ne sait comment prendre cette boule de souffrance), et avec Kennedy (macho avéré et gros consommateur de chair fraîche).

Pourtant, quelque chose cloche. Le spectacle semble tirer en longueur et finit par évoquer une mayonnaise qui ne prend pas. Est-ce le côté trop linéaire de la mise en scène? Est-ce le jeu trop appuyé des divers personnages, malgré le talent intrinsèque de chacun d'entre eux ? Est-ce l'hésitation entre la farce et le tragique ? Toujours est-il que la pièce semble s'étirer au fil des minutes.

Dès qu'elle sort du monde de la jeunesse pour entrer dans celui de la maturité, Marion Malenfant montre ses limites. Elle rappelle plus Vanessa Paradis que la Marilyn étalant son drame intérieur dans les « Misfits » de John Huston, la femme tuée par « le regard des autres » comme elle dit.

Le spectacle n'en est pas pour autant à bouder. D'ailleurs, les applaudissements finaux en témoignent. On regrettera simplement l'impression frustrante de se voir offrir un hors d'œuvre en guise de plat de résistance.

\* « Norma Jean », d'après Joyce Carol Oates, mise en scène de John Arnold. **Théâtre des quartiers d'Ivry** (01 43 90 11 11) jusqu'au 29 janvier, puis en tournée jusqu'en avril.

Jack Dion



[www.franceinfo.fr](http://www.franceinfo.fr)

Date : 07/01/12

## "Blonde", le roman sur la vie de Marilyn adapté au théâtre

Création théâtrale événement en ce début 2012 : "Norma Jean" est la première adaptation de "Blonde", le roman fleuve de l'américaine J.C.Oates sur la vie de Marilyn Monroe. Il y a presque 50 ans, la star était retrouvée morte dans sa maison de Los Angeles à seulement 36 ans. Au **Théâtre des Quartiers d'Ivry**, 13 comédiens racontent sa vie dans une création et une mise en scène audacieuses de John Arnold.

La mort de Marilyn Monroe, un suicide pour la version officielle, mais depuis un demi-siècle, toutes les hypothèses, théories et fantasmes n'ont cessé d'entourer la disparition de celle qui était devenue à 36 ans, "la plus célèbre pin-up de l'humanité", "Miss Golden Dreams", c'est ainsi qu'elle parlait d'elle avec humour.

Le roman de 1.100 pages de Joyce Carol Oates a été adapté pour le **théâtre** par le comédien et auteur John Arnold au **Théâtre des Quartiers d'Ivry** dans le Val de Marne avec 13 comédiens, 5 actrices et 8 acteurs. Il fallait être un peu fou pour s'attaquer à ce morceau de la littérature américaine publié dans le monde entier, qui reprend l'hypothèse du meurtre de Marilyn orchestré par le FBI et la garde rapprochée du Président Kennedy. John Arnold a mis quatre ans pour écrire et monter son projet. Il est tombé littéralement amoureux de cette histoire. Et le public lors de la première représentation le 3 janvier dernier a chaleureusement applaudi cette création théâtrale où les comédiens jouent une cinquantaine de personnages.

## Évaluation du site

Le site Internet de la radio France Info diffuse l'actualité générale française et mondiale sous forme d'assez nombreuses brèves et d'extraits radiophoniques.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 140

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



Norma et sa mère © Jean-claude Bourbault

La mise en scène cinématographique, minimaliste de John Arnold, intense dans la première partie, un peu plus conventionnelle avec quelques clichés sur la vie de Marilyn dans la seconde séquence, retrace la fulgurance de cette pure création d'Hollywood. A la manière de Dogville, le film de Lars Von Trier, cette pièce de presque trois heures donne une place centrale aux 13 acteurs excellents et à leurs mouvements. "Marilyn est la Cendrillon du XX<sup>e</sup> siècle", souligne John Arnold. La pièce se déroule comme un conte, et débute comme un thriller.



Norma Jean © Bellamy

Norma Jean est interprétée par une jeune comédienne prometteuse Marion Malenfant, 23 ans, 6 années de formation, conservatoire régional à Antibes et le cours Florent à Paris. Marion Malenfant, petite poupée aux longs cheveux d'or ondulés, au corps d'une blancheur de porcelaine, la voix légèrement grave et brisée, incarne avec fougue et maîtrise tous les âges de Norma Jean / Marilyn. Ses deux scènes où elle est nue face au public, dont un monologue très émouvant, la place d'emblée au rang des jeunes premières à suivre de près.



Norma © Bellamy

Création de Norma Jean, dans l'adaptation théâtrale du roman de Joyce Carol Oates par John Arnold, au Théâtre des Quartiers d'Ivry jusqu'au 29 janvier. La pièce partira en tournée le 3 février à Chatenay Malabry, le 9 mars à Clamart, le 13 à Alençon, Suresnes le 1er avril et les 5 et 6 avril au Théâtre National de Toulouse.

LE QUOTIDIEN DU SPECTACLE VIVANT EN EUROPE DEPUIS 2003

# RUE DU THÉÂTRE .EU

2



**Théâtre - Ivry**

## **Norma Jean**

Une belle "Blonde" sans filtre

Par [Jean-Pierre BOURCIER](#)

Publié le 10 janvier 2012

La jeune et blonde Marion Malenfant est la révélation de ce spectacle vif en couleur, bruit et fureur, mais très -trop- chargé en séquence. Sa Marilyn est aussi fragile que son environnement est impitoyable.

En 2000 paraissait en France chez Stock, "Blonde", le roman de l'américaine Joyce Carol Oates. Un gros bouquin de près de 1000 pages, à l'écriture serrée, haletante, parcourant et inventant au plus près la vie de celle qui fut la star mondiale nommée Marilyn Monroe, alias Norma Jeane Mortensen (sur le certificat de naissance) ou Baker (nom de sa mère, sur le registre de baptême).

La petite fille, née en 1926 peu avant la grande dépression, aura glissé après de multiples difficultés - pensionnat, manque d'affection/demande d'amour, mère dézinguée par ses troubles mentaux, adoption, relations amoureuses fragiles, compagnonnages éclectiques... -

# Blog de Phaco

blog culturel hebdomadaire

Arts	(4)	Blog Actu	(4)	Brèves	(1)	Cinéma	(4)	Livres	(3)	Musique	(4)	Théâtre	(4)
------	-----	-----------	-----	--------	-----	--------	-----	--------	-----	---------	-----	---------	-----

LUNDI 9 JANVIER 2012

## Norma Jean

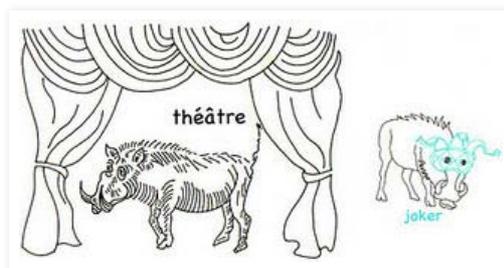


photo Hervé Bellamy

En ce début d'année, *Norma Jean*, inspiré par *Blonde* - le roman fleuve (1100 pages !) de **Joyce Carol Oates** -, nous offre en apéritif théâtral un avant-goût de l'ébullition médiatique autour de **Marilyn Monroe**. En effet, livres, albums, films - *My week with Marilyn*, de **Simon Curtis**, sortira en mars 2012 - vont fleurir prochainement. Cinquante ans après sa mort, le mythe **Marilyn** reste indéboulonnable. L'adaptation pour le théâtre de *Blonde* par **John Arnold**, acteur et metteur en scène, ne manque pas de sel. Et *Norma Jean*, mix de conte cruel et de fable réaliste, peut être interprété comme un résumé scénique plutôt efficace de la vie tragique de **Marilyn Monroe**, dans sa dimension à la fois sociale, psychologique, sexuelle et onirique.

Durant près de trois heures, le spectateur est habilement sollicité à pénétrer dans cette Saga Norman à travers des scènes variées : **Marilyn** abandonnée par papa,

### MEMBRES

**S'inscrire à ce site**   
avec Google Friend Connect

Il n'y a aucun membre pour l'instant.

[Soyez le premier !](#)

Vous êtes déjà membre ? [Connexion](#)

### ARCHIVES DU BLOG

- ▼ 2012 (12)
  - ▼ 01/08 - 01/15 (6)
    - [Pas très cathodique Enquête au pays des « sans-tél...](#)
    - [Le Rêve d'Amanda Ruth](#)
    - [Dans la tourmente](#)
    - [Norma Jean](#)
    - [Renaissance Songbook Vol 3, le nouvel opus de Céci...](#)
    - [L'Age d'Or hollandais - La collection Kremer](#)
  - ▶ 01/01 - 01/08 (6)
- ▶ 2011 (12)

### QUI ÊTES-VOUS ?

[phaco](#)

Des milliers de produits souvent inégaux inondent notre marché culturel... Phaco, le mammifère, teste pour vous certains d'entre eux. Vagabondant dans la jungle culturelle depuis un certain nombre d'années et toujours aussi friand de gourmandises, il tente de dénicher pour vous les meilleurs ! Blog de Phaco propose une actualité culturelle diversifiée : Livres,

**Marilyn** à l'orphelinat, **Marilyn** et sa maman internée, **Marilyn** jeune mariée, la rencontre passionnelle de **Marilyn** avec le grand intellectuel **Arthur Miller**, **Marilyn** et les maquereaux d'Hollywood, **Marilyn** et le gros méchant **John Kennedy**...



photo Hervé Bellamy

Une vidéo accrocheuse, des sonorités opportunes et l'aisance corporelle de **Marion Malenfant** - qui interprète subtilement le personnage phare de **Marilyn** - offrent un cadre stylisé à ce *Norma Jean*. Hélas, cela ne suffit guère à écarter le sentiment d'ennui - vivace - que l'on peut éprouver face à ce mélo trop long, au texte plat, imprégné de relents surannés et commémoratifs. Bien sûr, les thèmes esquissés par **Arnold** - le pouvoir sexuel des hommes sur les vedettes hollywoodiennes ou le cynisme et climat névrotique qui baigne l'univers de **Marilyn** - sont intéressants. Mais tout cela a déjà été tellement étudié commenté, mis en scène... Le traitement allégorique du roman de **Joyce Carol Oates** par **Arnold** peut être perçu comme une entreprise hasardeuse quelque peu démodée. Mais ce spectacle pourra séduire les fans de **Marilyn Monroe** ou ceux qui n'en ont jamais entendu parler - ce qui doit être plutôt rare (!)

*durée* : 2 h 45 (avec entracte)

du 3 au 29 janvier 2012

*Norma Jean*, d'après *Blonde* de **Joyce Carol Oates**, adaptation et mise en scène de **John Arnold**

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez  
1 rue Simon Dereure 94200 Ivry

mardi, mercredi, vendredi, samedi (20 h) ; jeudi (19 h) ; dimanche (16 h) ; relâche les lundis

Publié par [phaco](#) à l'adresse 00:14   
Libellés : [Théâtre](#)

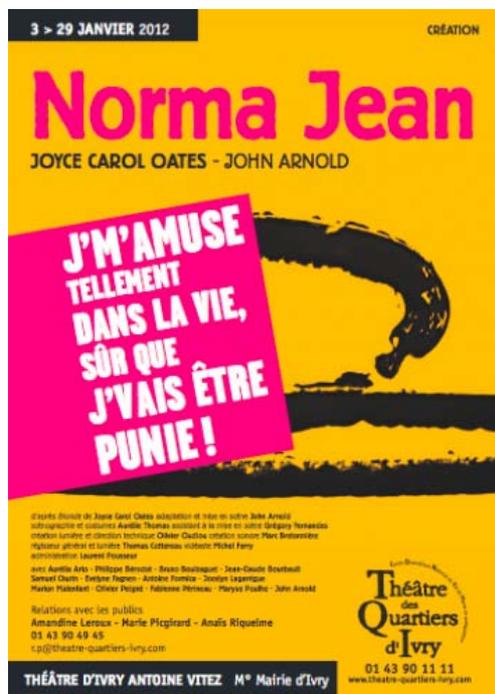
Cinéma, Théâtre, Musique et Arts. Vous y trouverez brèves, interviews et chroniques. L'univers culturel regorge de créatifs. Encore faut-il pouvoir se repérer dans un labyrinthe un peu touffu... Phaco vous suggère donc, chaque lundi, quelques pistes. Un livre, un disque, un film, une oeuvre artistique... Au final, une source inépuisable de découvertes et de débats ! Blog de Phaco offre une interface entre professionnels et internautes épris de culture. Je reste persuadé que de cet échange peut naître une synthèse passionnante..... Phacochèrement votre, Thierry de Fages.....  
leblogdephaco@gmx.fr

[Afficher mon profil complet](#)

0 commentaires:

Enregistrer un commentaire

"Norma Jean", ou la vie pas vraiment rêvée de Marilyn...



Qu'on se le dise, l'année 2012 sera "Marilyn" ou ne sera pas, en raison du cinquantenaire de la mort de la star planétaire. Le **Théâtre des Quartiers d'Ivry** dégage le premier en proposant jusqu'à la fin du mois "**Norma Jean**", un spectacle inspiré de "**Blonde**", pavé biographique de **Joyce Carol Oates**, admirablement, intelligemment et simplement mis en scène par **John Arnold**.

Assez peu question de glamour et de paillettes ici. Au coeur d'une scénographie dépouillée mais néanmoins structurée, douze excellents acteurs nous donnent à voir la vie subie plus que choisie de celle qui passa à côté de ses rêves les plus simples, en incarnant ses proches ainsi que son entourage professionnel. Une enfance douloureuse (maltraitée par sa mère, elle fut placée en foyer avant d'être adoptée), un premier mariage (forcé) à seize ans, des débuts sous les feux des projecteurs en tant que pin up, la carrière cinématographique qu'on lui connaît, une fin tragique et trouble... Toutes les périodes de l'existence de l'actrice, ses souffrances psychologiques, sont évoquées ici en évitant habilement clichés, raccourcis ou imitations.



- [Musique](#)
- [Cinéma](#)
- [Livres](#)
- [Jeux vidéo](#)
- [Télé](#)
- [Société](#)
- [Arts](#)
- [Scènes](#)
- [Sortir](#)

[newsletter](#) | [blog théâtre](#) | [forum théâtre](#) | [photos théâtre](#) | [concours](#)

## Marilyn Monroe sur les planches !

Posté par JdF le 13.01.12 à 20:01



C'est la lecture de *Blonde* de **Joyce Carol Oates** qui a poussé John Arnold à se lancer dans l'adaptation de cette somme (plus de mille pages) qui raconte de manière romancé la vie de **Marilyn Monroe**. John Arnold est un acteur devenu metteur en scène par désir de voir exister sur scène un spectacle auquel, en tant que spectateur, il aimerait assister. Ce doit être pour cela que *Norma Jean* est inclassable : entre un projet de biopic à

entrées multiples comme le grand Hollywood avait su en produire pour raconter sa propre histoire (on pense aux *Ensorcelés* de Minelli, magnifique évocation de l'ascension et la chute d'un nabab, vu par différents personnages) et une scénographie de l'espace vide à la Peter Brook (c'est le metteur en scène qui le dit) et plein de - très bons - acteurs. Car quatorze comédiens quand on a pas la force de frappe du TNP de Villeurbanne et qu'on ne met pas en scène un classique, chapeau !

Les spectateurs sont environnés par ces acteurs qui surgissent d'un peu partout : des différents espaces de la scène, de la salle, sur le rideau où des images sont projetées. Il est balotté de manière elliptique (il y a tant de choses à raconter) de scènes évoquant une mère folle, un père absent et fantasmé et une enfance malheureuse aux coulisses de Hollywood sans oublier les entrées secrètes de la Maison Blanche. Le fil de l'intrigue est palpitant, on la suit comme un polar et c'est sinistre aussi, derrière le glamour. À un moment quelqu'un dit quelque chose comme : la vie de Marilyn a été glorieuse, celle de Norma Jean a été épouvantable. Le reste du spectacle le démontre.

**Norma Jean.** D'après Joyce Carol Oates. Mise en scène de John Arnold.

Avec Aurélia Arto, Philippe Bérodot, Bruno Boulzaguet, Jean-Claude Bourbault, Samuel Churin, Evelyne Fagnen, Antoine Formica, Jocelyn Lagarrigue, Marion Malenfant, Olivier Peigné, Fabienne Périneau, Maryse Poulhe et John Arnold.

Jusqu'au 29 janvier au Théâtre des Quartiers d'Ivry ([www](http://www.theatredesquartiersd'ivry.com)).



Illus. 1 © Jean-Claude Bourbault

Illus. 2 © Bellamy



[Réagir à cet article](#)

### A lire aussi



El Tiempo todo entero : névroses familiales à Buenos



La nouvelle création de Joël Pommerat



Mise en scène fun pour pièce macabre

[> Les derniers commentaires](#) | [> Sur le forum](#)

Purgatorio : Castellucci frappe fort !  
posté par JdF

Purgatorio : Castellucci frappe fort !  
posté par Bernadette

Décevant Othello de Thomas Ostermeier  
posté par radenec

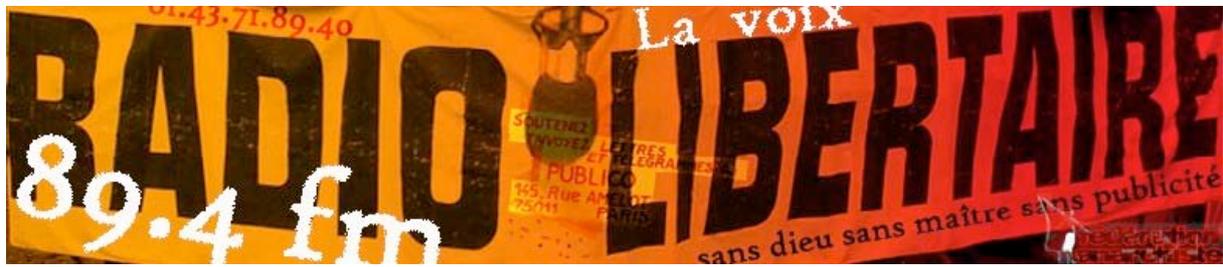
Casteljaloux à Aubervilliers  
posté par JdF

Clérambard, Bigard, bizarre...  
posté par je hais les cookies



## A la une

## Tags



## Critique théâtre janvier 2012

### Norma Jean

#### De Joyce Carol Oates. Adaptation et mise en scène : John Arnold.

[thomas](#)

**Comment Norma Jean Baker est-elle devenue Marilyn Monroe ?** Dans cette adaptation théâtrale du roman biographique écrit par Joyce Carol Oates, réapparaissent son enfance, son adolescence, l'absence du père, le passage par l'orphelinat et l'adoption par un couple aisé. Nous sommes aux premières loges pour suivre son premier mariage qui chavire, son arrivée à Hollywood et pour comprendre comment elle devient un objet sexuel pour une sorte de mafia et un produit de consommation pour les masses.

Au départ, son rêve est de trouver l'amour, de mener une vie simple, une vie de mère. Plus tard, elle voudrait être artiste, mais elle ne sera jamais que la n-ième incarnation du stéréotype de la blonde, face à la brune. Plus elle travaille avec des réalisateurs de choc, moins elle a une chance de se réaliser, elle, dans son désir d'être aimée.

**A Hollywood, on ne lui propose que des leurres.** On la demande, certes, mais seulement comme objet sexuel, jusque chez Kennedy. La braguette présidentielle craque, mais au moment le plus chaud, c'est la crise de Cuba ! Ensuite, c'est le désespoir et l'alcoolisme, c'est chanter Happy Birthday Mr President, et s'écrouler après. Sa vie devient un tourbillon qu'elle ne peut maîtriser à aucun moment. Dans cette tragédie véritable, Norma Jean se voit livrée aux bonnes volontés des surpuissants qui abusent des pauvres mortels pour s'amuser.

**Tout est trop grand, tout va trop vite.** La mise en scène de John Arnold joue cette carte-là à fond. Dans cette tragédie contemporaine, on pourrait ajouter un chœur de citoyennes. On pourrait souligner le caractère brechtien de l'analyse des rapports de pouvoir par l'argent et proposer du théâtre épique. Mais John Arnold a raison de renoncer à tout ça, qui ne ferait que ralentir le rythme. On part en hélicoptère, on part à la guerre, les confettis volent dans les cérémonies officielles. Dans ce spectacle, tout est « bigger than life ». On est au théâtre, mais en même temps on est à Hollywood. John Arnold est un metteur en scène qui voit grand, sans recourir aux grands décors. Car voilà l'avantage du théâtre par rapport au cinéma : Ce qui ferait pauvre à l'écran, est une énorme richesse sur le plateau.

**Dans chaque tableau, des frissons, un abyme.** La vie de Marilyn ressemble à une tragédie hollywoodienne. Elle en est l'héroïne, elle est la coryphée. Chaque personnage est soit au ciel, soit en enfer. Mais cette tragédie a une héroïne, une rebelle ou presque, parce que Norma Jean Baker n'a pas d'idéal à défendre, elle n'est pas féministe. Elle est Ismène plutôt qu'Antigone. Et voilà pourquoi, dans ce spectacle non plus, elle ne sort pas du stéréotype de la blonde, et donc naïve, et nous avons à faire à une caricature. Brillante, certes, mais caricature tout de même.

**Car ce spectacle est imaginé par un homme.** Et ça se voit, dans toute sa puissance. Seulement voilà. Dans le tourbillon infernal de la course vers la catastrophe, le metteur en scène ne se donne pas le temps de montrer une femme qui tente de se construire. C'est à sa déconstruction permanente qu'il s'intéresse, à la machine infernale qui écrase Norma Jean.

En ce sens, la comédienne Marion Malenfant est une distribution idéale, absolument crédible en enfant et adolescente. Elle donne au personnage de Norma Jean toute la présence d'une faiblesse insurmontable, dans une rébellion sans espoir d'aboutir. Jusqu'au bout, elle est la victime du système Hollywood. Pourtant, dans la réalité, la Monroe en faisait partie également.

Au Théâtre des Quartiers d'Ivry, l'habitude est de coller des affiches sans images, mais avec une citation. Ici, c'est MM qui dit : « Je m'amuse tellement dans la vie, sûr que je vais être punie ». Alors, où s'amuse-t-elle ? Pas

## entretien / JOHN ARNOLD

# LA CONSTRUCTION DU FANTASME

**JOHN ARNOLD S'INSPIRE LIBREMENT DE *BLONDE*, LE ROMAN DE JOYCE CARROLL OATES, LE MÊLE À D'AUTRES DOCUMENTS SUR MARILYN MONROE, ET CONFIE AU THÉÂTRE LE FANTASME CINÉMATOGRAPHIQUE LE PLUS ABSOLU.**

**Comment vous êtes-vous lancé dans ce spectacle ?**

**John Arnold :** Cela fait cinq ans que je suis embarqué dans cette aventure. Quand j'ai lu le livre de Joyce Carroll Oates, que m'avait offert une copine, je ne sais pas ce qui s'est passé, mais c'est devenu une obsession. Il fallait que j'en fasse une adapta-

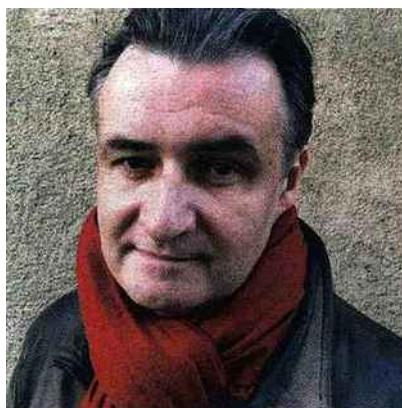
tion. a-t-elle besoin de fabriquer de telles poupées et de les jeter dans la poêle à frire ? Qu'est-ce qui nous lie au sang et à l'acte sacrificiel ? C'est cette question que nous pose Norma Jean et c'est pourquoi, dans la pièce, le rôle principal est celui de l'œil, de la bête aux mille yeux, de la nona du regard.

« Marilyn, c'est  
le triomphe  
du concept ! » John Arnold

tion. Et puis non, me suis-je dit ! Je veux une pièce et pas seulement une adaptation. Cette pièce est donc librement inspirée du livre. La moitié de la pièce vient du livre, mais j'ai aussi travaillé sur les interviews, les rapports de police, sur tout ce que Marilyn et les autres disaient d'elle. Mais, au-delà de Marilyn, ce qui m'intéresse, c'est la question du regard. Nous sommes constitués par le regard que nous portons sur nous-mêmes et ce regard est imbriqué dans celui des autres. La vie de Norma Jean Baker l'illustre de façon extraordinaire. Car il est extraordinaire qu'un être pour qui le bonheur aurait sans doute été d'élever quatre gosses dans la banlieue de Los Angeles soit devenu le sex symbol planétaire absolu. Cette histoire est donc à la fois une tragédie et une formidable comédie. Ça sera une comédie carnivore, un peu comme l'histoire de Cendrillon racontée par Martin Scorsese.

**Est-ce l'histoire de Marilyn ou celle de Norma Jean ?**

**J. A. :** Marilyn occupe seulement un tiers du spectacle et Norma Jean, les deux premiers tiers. Celle qui m'intéresse le plus, c'est Norma Jean. Devenir actrice, être une star, ce n'était pas une vocation chez elle. Une partie d'elle-même était faite pour être une petite bonne femme dans la norme la plus débile. L'enveloppe charnelle de Norma Jean fait cohabiter plusieurs personnes. C'est souvent le cas chez les êtres humains, mais chez elle, ces personnes qui vivent ensemble sont extrêmement éloignées les unes des autres. Rassemblées, elles forment le fantasme absolu des hommes et des femmes. Marilyn est l'expression même de la désincarnation totale. C'est une image. C'est une construction pure et ce n'est pas un hasard qu'elle soit devenue une des icônes de Warhol. Marilyn, c'est le triomphe du concept ! Pourquoi l'humanité



© D.R.

**Comment ce spectacle s'empare-t-il de cette question ?**

**J. A. :** Il dure 2h50. Ça ne peut pas être un spectacle court. C'est l'histoire stroboscopique d'une vie, celle de Norma Jean Baker, en deux parties. La première de ses six ans au moment où elle devient Marilyn, la deuxième, de ce moment là jusqu'à sa mort. L'histoire avance par jets. Rythmiquement, c'est très rapide. Une scène commence alors que l'autre n'est pas finie. Le plateau est nu. Le seul luxe sur lequel je ne transige pas, c'est la distribution, le nombre. Soit huit acteurs et cinq actrices. Il faut le nombre si on veut raconter cette histoire. On ne peut pas raconter la construction de la poupée et celle du fantasme sans montrer l'avidité de la multitude. Le maître mot de ce spectacle, c'est « hypnose » dans ce truc qui avance à toute vitesse, il y a des moments suspendus où il ne se passe rien et où le public sent l'abîme en marche.

Propos recueillis par Catherine Robert

**Norma Jean, spectacle librement inspiré de *Blonde*, de Joyce Carroll Oates, des écrits de Don Wolfe, des rapports d'autopsie, du F.B.I., de la police du comté de Los Angeles & des interviews de Marilyn Monroe ; traduction, adaptation et mise en scène de John Arnold du 3 au 29 janvier 2012, du mardi au samedi à 20h sauf jeudi à 19h, dimanche à 16h, au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, qui accueille le Théâtre des Quartiers d'Ivry. Tél. 01 43 90 11 11.**

## NORMA JEAN



**D'après BLONDE de Joyce Carol Oates**  
**Adaptation et mise en scène de : John Arnold**  
**Avec : Aurélie Arto-Philippe Berodot- Bruno Boulzaguet-Jean-Claude Bourbault- Samuel Churin- Evelyne Fagnen- Antoine Formica – Jocelyn Lagarrigue- Marion Malenfant- Olivier Peigné – Fabienne Périneau – Maryse Poulhe – John Arnold**

**John Arnold**, comédien de son état, impressionné par le roman fleuve BLONDE écrit par la grande romancière **Joyce Carol Oates** avec pour héroïne Marilyn Monroe, décide de l'adapter au théâtre et nous invite à un spectacle de **3heures** (avec entracte).

Sur scène pas moins de **13 comédiens** avec entre autre dans le rôle extrêmement délicat de Marilyn, **Marion Malenfant** (comédienne d'à peine 23 ans !) qui tient le rôle à bout de bras, avec une réelle sensibilité, une justesse impressionnante, une sensualité à fleur de peau. Cette très jolie comédienne parvient à nous bluffer en endossant le rôle de ce célèbre personnage dans les différents moments de sa vie. Il faut un réel talent pour passer du rôle d'enfant à celui d'adolescente pour terminer sur celui de femme.

Un personnage qui nous emporte jusqu'à l'attachement quand nous le suivons dans les méandres de sa vie. John Arnold (dont c'est une première mise en scène) a opté pour une mise en scène moderne et originale, très rythmée. Lui-même intervient, assis près des spectateurs, tenant les rôles de flic et de journaliste, intervenant de temps en temps sur scène. Il fait usage également de vidéos qui donnent une note particulière au spectacle.

On notera également l'excellente prestation de **Fabienne Périneau**, dans le rôle de la mère « déjantée » de Marilyn, et celle impressionnante de **Maryse Poulhe** en mère adoptive entre autre.

## Le Journal de Yolande



Quant au décor, le ton est donné à la sobriété : au début du spectacle un rideau transparent au devant de la scène laissant apercevoir au sol le corps de Marilyn recouvert d'un drap blanc entouré de différents personnages qui l'ont côtoyée avant sa mort, puis un rideau en fond de scène, et par la suite quelques accessoires s'intégreront selon les événements.

On ressort impressionnés et émus de ce spectacle qui nous plonge dans le parcours à la fois fabuleux et chaotique de celle qui restera inoubliable.



**Théâtre d'Ivry Antoine Vitez**  
**1 rue Simon Dereure-94200 Ivry sur Seine (Métro Mairie d'Ivry)**  
**Mardi-Mercredi-Vendredi- Samedi 20H00 – Jeudi 19H00 – Dimanche 16H00**  
**[du 3 janvier 2012 au 29 janvier 2012](#)**

La multiplication des séquences, les dialogues brefs et incisifs de John Arnold donnent à cette tragédie (paradoxalement souvent drôle) un rythme effréné qui nous entraîne à cent à l'heure dans une course au bonheur hollywoodienne à l'issue fatale. Les images de ce tourbillon presque onirique sont tour à tour belles, fortes, ou violentes, quelquefois à la limite du supportable, portées par des comédiens qui sont allés chercher, avant toute ressemblance physique avec les personnages souvent connus qu'ils interprètent, une authenticité et une sincérité du sentiment.

Et Marilyn, me demanderez-vous ?! Qui a osé endosser l'impensable responsabilité de prendre les traits de la star ?! Elle s'appelle **Marion Malenfant** (photo), et à l'instar du travail accompli par ses camarades de scène, elle a su trouver l'essence et la vérité de Norma Jean Baker. En tout cas une certaine vérité. D'une beauté enfantine, frêle, torturée, extrêmement touchante, aussi juste en gamine de sept ans qu'en étoile trentenaire, innocente ou provocante, elle propose un jeu en retenue et profondeur, explosant lors des quelques monologues qui ponctuent la représentation, tels des sursauts de vie, des appels à l'amour, des appels au secours.

Au delà de son aspect biographique passionnant, ce spectacle est une poignante variation autour de la vie qui nous échappe et que l'on ne contrôle pas toujours.

A voir.

Comptez tout de même trois heures avec entracte...

# LE 13 DU MOIS

Le magazine **INDÉPENDANT** du 13<sup>e</sup> arrondissement

N° 14 – Janvier 2012 | [www.le13dumois.fr](http://www.le13dumois.fr) | En vente le 13 de chaque mois  
3,90 €

## MORT ET NAISSANCE D'UNE STAR

– DRAME



Un plateau nu, tout noir, avec sur le sol des figures géométriques faites de ruban adhésif blanc. Comme sur la scène d'un accident mortel, d'une tragédie à déchiffrer. Minimaliste, cette scénographie confère à *Norma Jean* de John Arnold la gravité, la sobriété nécessaires à toute grande tragédie. Un choix d'autant plus judicieux qu'il n'allait pas de soi, l'histoire relatée étant celle de la célèbre et malheureuse Marilyn Monroe. Adaptée de *Blonde*, roman-feuille de Joyce Carol Oates, cette pièce parvient à excéder le seul destin de la star, à se faire fable du monde contemporain. De sa tendance à convertir l'individu en produit de consommation, tel un pantin solitaire à la merci de forces qui le dépassent.

Par leur onirisme, la mise en scène et le jeu des acteurs placent l'existence de Marilyn du côté du cauchemar. La vie entière de la vedette étant jouée par plusieurs comédiens, avec la très juste Marion Malenfant dans le rôle principal, la sensation d'irréel atteint un paroxysme. C'est donc à une mise en abîme que nous assistons, ce qui, loin d'atténuer la tragédie de l'histoire, la renforce. Car en plus de dire le déclin d'une femme entièrement construite par la société du spectacle, la création de John Arnold en exprime l'impuissance à changer le cours des choses.

***Norma Jean*, jusqu'au 29 janvier au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, 1 rue Simon Dereure. Les mardis, mercredis, vendredis et samedis à 20h, les jeudis à 19h et les dimanches à 16h. Tarifs : de 6 à 20€.**

# Histoires de théâtre

## Des critiques de théâtre dans une perspective historique.

« Quelle guerre? »

La grandeur d'une pièce folle »



### Marilyn

par Jacpo @ 09/01/2012 – 10:06:00

Norma Jean, adapté par John Arnold

En 2000, la parution en français de *Blonde* de la romancière américaine Joyce Carol Oates a provoqué de nombreuses réactions des nombreux « fous » de Marilyn Monroe : l'interprétation psychiatrique avec une mère omniprésente et un père absent (elle appelle tous ses amants papa), l'affirmation que l'entourage du président Kennedy était responsable de sa mort, pouvaient être provoquantes. John Arnold a fait partie de ces lecteurs captivés par cette femme qu'il croyait connaître et a décidé d'adapter pour la scène ce très gros roman ; il a surtout été attiré par la première partie de la vie de Norma Jean Baker avant qu'elle ne devienne Marilyn et les deux tiers de la pièce explorent la jeunesse et les débuts hésitants de la jeune femme, alors que le reste de sa carrière ou ses mariages avec Joe Di Maggio et Henry Miller sont vus de manière plus schématique. Un autre écueil était celui du choix de l'actrice qui jouerait le rôle, car elle ne pouvait rechercher la ressemblance ni la similitude, tellement son modèle était connu. Marion Malenfant (avec les mêmes initiales que l'héroïne qu'elle incarne, sans en avoir les mêmes formes) est excellente dans ce rôle, très émouvante, tout particulièrement en tant que jeune adolescente ; les autres acteurs, chacun joue plusieurs rôles dans la mesure où la pièce déroule toute l'existence de l'actrice avec ses multiples rencontres de personnages dont les noms sont parfois légèrement modifiés ou pas donnés : Hutson pour Huston, l'ex-sportif pour Di Maggio, le dramaturge pour Miller. La mère (Fabienne Périneau est elle aussi très bien) et dans l'ensemble les comédiens dans certains des rôles taillés grossièrement sont bons. La mise en scène de John Arnold est très intéressante, car il a réussi à présenter une forme d'épure, utilisant même les silhouettes à la craie sur le sol à la manière de Lars Von Trier, en évoquant le président par un canapé, en faisant mimer une sonnerie à une porte qui n'existe pas ; le rythme de la pièce est soutenu, assuré par Arnold qui joue lui-même Daniil Zarruck (pour Darryl Zanuck), surtout dans la première partie sur la jeunesse de Norma Jean, avec des scènes bien rendues comme celle des deux marins dont l'un découvre que sa femme a posé nue pour un calendrier. Le prologue de la pièce est très bien composé des points de vue sur la mort de Marilyn, dont le corps est couvert d'un drap, alors que médecin, policier, homme de main, infirmière s'expriment, chacun à leur tour. Grâce à ces divers moyens, la représentation d'une actrice de cinéma peut se faire sans écran.

La pièce fait bien ressortir la grande fragilité de Marilyn Monroe, sa recherche d'amour et de reconnaissance : « Le corps humain nu est beau...J'ai jamais eu honte de poser nue...Toute ma timidité et mes peurs s'envolent quand j'enlève mes vêtements...J'ai envie de courir nue dans l'église devant Dieu et l'humanité...Sûr qu'on sait qui est Marilyn quand Marilyn enlève ses vêtements...Je suis la Blonde, la plus célèbre pin-up de l'humanité...Je suis miss Golden Dream. »

Jacques Portes

Théâtre des Quartiers d'Ivry : 3 – 29 janvier 2012

01 43 90 11 11

Laisser un commentaire | Recommander / Bookmark

Tags: Amour, Société

### Derniers commentaires

- Eldelorelmesy sur [Jean Julie et Kristin](#)
- Guigsto sur [Une pièce chorale](#)
- clovis simard sur [Les deux soeurs](#)
- Jacpo sur [Des étés tumultueux](#)
- moi sur [Des étés tumultueux](#)
- anne sur [Un roi homosexuel](#)
- Membre supprimé sur [Harpagon toujours](#)
- mohammed allah sur [Une vaillante pétaudière](#)

[Plus de commentaires récents...](#)

### Auteur



Jacpo

### Tags

- [art](#) (103)
- [amusement](#) (43)
- [politique](#) (39)
- [amour](#) (26)
- [Société](#) (16)
- [plaisir du théâtre](#) (15)
- [histoire](#) (13)
- [musique](#) (11)
- [jeunesse](#) (7)
- [drame](#) (6)
- [Vie](#) (5)
- [tragédie](#) (5)
- [guerre](#) (5)
- [psychologie](#) (5)
- [musicale](#) (4)
- [société russe](#) (4)
- [cinéma](#) (4)
- [Allemagne](#) (3)
- [sports](#) (2)
- [crime](#) (2)
- [racisme](#) (2)
- [voyage](#) (2)
- [classique](#) (2)

# Un Fauteuil Pour l'Orchestre – Le site de critiques théâtrales parisiennes » Critique • « Norma Jean » d'après Joyce Carol Oates par John Arnold au Théâtre des Quartiers d'Ivry

<http://unfauteuilpourlorchestre.com/critique-norma-jean-dapres-joyce-carol-oates-par-john-arnold-au-theatre-des-quartiers-divry/>

January 9, 2012

[Critiques](#), [À l'affiche](#) // Critique • « Norma Jean » d'après Joyce Carol Oates par John Arnold au Théâtre des Quartiers d'Ivry

Critique de [Rachelle Dhéry](#) -

*« Je suis La Blonde... La plus célèbre pin-up de l'humanité... C'est plutôt un honneur non ?... J'aime que vous me regardiez... J'espère que vous arrêterez jamais... Je suis Miss Golden Dreams... C'est une sacré responsabilité, trouvez pas. Dites-moi ce que vous aimez l'mieux et j'le ferai... J'garderai tous vos secrets... J'vous adorerai, aimez-moi seulement et pensez quelquefois à MARILYN ? Brisez-moi le cœur espèce de salauds. Oh hé ! Soyons HEUREUX ENSEMBLE s'il vous plaît, c'est pour ça qu'on existe... J'm'amuse tellement dans la vie, sûr que j'vais être punie ! »*

**Du Broadway fantasmé mais loin du *Happily ever after*. C'est une vision très sombre de la vie de Marilyn et cette Marilyn là ne sourit jamais vraiment, comme déjà consciente du parfum de sa mort.**



© Bellamy

C'était il y a deux jours, un parfum d'Hollywood a envahi nos narines parisiennes. La Blonde mythique a investi la scène du Théâtre des Quartiers d'Ivry, Antoine Vitez. *Ladies and gentlemen, now u'll see the golden dreams of America, the one, the precious, the amazing, the womaaaaaaaaannnnnnnnnn, Miss Marilyn Monroe !* Tonnerre d'applaudissements ! La salle comble était en effervescence. C'est normal. Qu'il est émouvant de découvrir ou redécouvrir une légende du cinéma ! Une des femmes les plus connues du monde

entier. Et la faire renaître de ses cendres était un pari risqué, voire, osé ! John Arnold allait-il tendre vers la sobriété, avec une Norma Jean contant sa propre vie, seule sur scène ? Ou allait-il aborder le sujet en fanfare dans une comédie musicale digne de Las Vegas ? Ni l'un ni l'autre. Il a choisi de s'inspirer du roman fleuve de Joyce Carol Oates « Blonde », retraçant l'histoire de Norma Jean. Mais que les fans absolus et inconditionnels de l'icône intemporelle soient prévenus : l'auteure américaine féministe avait choisi d'aborder les aspects les plus sombres de la vie de la star, en modifiant quelques détails de sa vie au bénéfice de la fiction et du tragique. C'est donc la face sombre de l'étoile que vous pourrez découvrir sur les planches. Mais, rassurez-vous, le tragique est soigneusement enveloppé dans un cocon de Broadway. Aucune place n'est laissée à l'ennui. Aucune. Et ce, pour le plus grand bonheur des émotions.

Pendant près de trois heures, vous pourrez percevoir une version de la vie de Marilyn Monroe. Certains pourront penser à Ibsen ou à T. Williams, où la fragilité de la femme est mise à nue et où le sublime côtoie le sordide, d'autres à Cendrillon, dans un conte revisité où la poudre magique de la fée, se transforme en coke et où la princesse doit coucher avec le tout Hollywood pour réussir, où la méchante reine est en fait une mère cinglée, et où le prince charmant ne l'est pas vraiment. La

Date : 14/01/12

## Norma Jean adapté et mis en scène par John Arnold au Théâtre des Quartiers d'Ivry

par A Bride Abattue



Si je vous dis blonde, célèbre, pin up ... que je précise que son nom commence par M ... vous allez inévitablement penser à Marilyn Monroe, peut-être plus vite qu'en lisant le titre du spectacle, Norma Jean qui est pourtant sa véritable identité. Précisément Norma Jean Baker. Le roman que Joyce Carol Oates lui a consacré a provoqué chez John Arnold l'irrépressible désir d'en faire une adaptation pour le théâtre et d'en assurer lui-même la mise en scène tout en intégrant des éléments provenant d'interviews et d'entretiens que la star avait donnés. Il en résulte une vision assez nouvelle sur la Cendrillon américaine du XX<sup>e</sup> siècle qui nous est montrée sous un angle un peu différent, celui que John Arnold aurait aimé voir en tant que spectateur.

Le bébé est beau mais on comprend tout de suite que la mère n'a pas la fibre et que l'enfant n'échappera pas à la névrose. Pléthore de personnages, débit rapide, le plateau est un jeu de cartes où la partie sera difficile. Quand on nous donne à entendre l'hymne américain il résonne comme une comptine aigrette.

La société de consommation engloutira la star et ses rêves. Surtout celui de la maternité. Ce ne sont pas Di Maggio, Kennedy ou Zanuck qui ont l'étoffe d'un père potentiel. Arthur Miller aurait pu le devenir. Sauf que le mariage n'est pas un tour de manège ; c'est un stand de tir ... et la musique d'évoquer alors une ambiance de corrida.

## Évaluation du site

Paperblog est un service d'agrégation de contenus de blogs. Les articles référencés sont placés en Une du site ou rubriqués, selon leur thématique.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 848

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Le metteur en scène qualifie lui-même la pièce de conte carnivore. La férocité est récurrente mais elle n'exclue fort heureusement pas la cocasserie renforcée par un jeu d'acteurs extrêmement enlevé.



Marion Malenfant est successivement l'enfant, la jeune fille, la femme, l'actrice, la star. Toujours juste. Simplement magnifique ! Et on rêve pour elle que la cérémonie des Molières ait bien lieu cette année pour qu'elle puisse recevoir un trophée.

Norma Jean d'après Blonde de Joyce Carol Oates

Adaptation et mise en scène John Arnold

Au **Théâtre des Quartiers** d'**Ivry** du 3 au 29 janvier 2012

Un cycle Marilyn Monroe est proposé parallèlement au cinéma Luxy d'Ivry

Tournée le 3 février à La Piscine de Chatenay-Malabry (92) , le 9 mars au Centre culturel Jean Arp de Clamart, le 13 sur la Scène nationale d'Alençon à Mortagne au Perche, le 1er avril au Théâtre Jean Vilar de Suresnes et les 5 et 6 avril au Théâtre national de Toulouse.

Photos © Bellamy



# PREMIERE.FR



## Norma Jean

**Théâtre critiques**

**du 03/01/2012 au 29/01/2012**

**La critique de la rédaction**

John Arnold, que l'on connaît par son immense talent de comédien au théâtre et au cinéma, est littéralement tombé en arrêt lorsqu'il a découvert le livre de Joyce Carol Oates, « Blonde ». En plus de 1000 pages, la romancière américaine retrace le parcours de Norma Jean Baker, rebaptisée par les producteurs de Hollywood Marilyn Monroe. Son enfance pas très heureuse, auprès d'une mère malade mentale, son placement rapide à l'orphelinat, puis dans des familles d'accueil avant d'être mariée à 17 ans avec un garçon vite engagé dans l'armée. La crise de 1929, puis la guerre mondiale grondent en toile de fond et la brunette Norma Jean veut s'en sortir, plaire aux hommes et donner de l'amour. Brisée par le désir des autres et son extrême fragilité, elle en mourra. Devenue le sex-symbol rêvé par Hollywood à force de volonté et de travail, elle sera prise et jetée comme un objet par ceux mêmes qui dirigent le monde. Le spectacle de John Arnold, qui s'inspire aussi des interviews de l'icône, joue sur tous les tableaux. Sur le plateau nu, les acteurs interprètent les moments clés de la vie de Marilyn, tandis que le metteur en scène, en Mefistophélès, fait des allers et retours de la salle à la scène, tour à tour commentateur ou acteur. Des photos déformées et effrayantes de Marilyn sont projetées sur un écran. On est happé entre un quotidien somme toute ordinaire et terrible de l'Amérique profonde durant la grande crise, et la fantasmagorie vampirique de l'univers hollywoodien qui achète et vend la chair fraîche des jolies filles. Dans le rôle de Marilyn, la toute fine comédienne Marion Malenfant est remarquable de présence, de beauté et d'émotion blessée. Elle porte le spectacle avec une force impressionnante. Pourtant, on regrettera un parti pris trop exhaustif, une surcharge d'éléments qui rendent le spectacle trop long. A trop vouloir dire et faire, le metteur en scène alourdit le propos. Reste une performance haletante et dense, qui surprendra beaucoup ceux qui découvrent les coulisses du mythe Monroe.

**Hélène Kuttner**



THÉÂTRE

# Poupoupidou...

Le Théâtre des quartiers d'Ivry ressuscite Marilyn Monroe à travers la création « Norma Jean », sur les planches du théâtre Antoine Vitez, du 3 au 29 janvier.

« **C'EST L'HISTOIRE** d'un papillon qui s'écrase contre une vitre », résume sobrement John Arnold, auteur et metteur en scène de la pièce *Norma Jean*. C'est après la lecture de *Blonde*, le célèbre roman de l'américaine Joyce Carol Oates, que John Arnold décide de mettre sur scène l'histoire de Marilyn Monroe. « *J'ai voulu que cette pièce soit très accessible, je m'adresse au cœur et au ventre des gens avant de m'adresser à leur tête* », explique John Arnold, issu du théâtre populaire de Jean Vilar. Il mène une véritable enquête sur sa vie avant de construire une pièce dans laquelle il brise le sex-symbol pour incarner la femme de chair et de sang, de son enfance à sa mort.

Treize comédiens occupent l'espace pour nous raconter le père absent, la mère aliénée qui tente de la tuer, les abandons, les multiples maris et enfin l'ascension majestueuse et tragique. « *C'est un conte dans lequel Cendrillon ne rencontre pas le prince charmant.*

*Je suis fasciné par la nécessité de l'humanité à créer des idoles, pour ensuite les sacrifier* », développe l'auteur.

Aujourd'hui, la star Hollywoodienne est toujours un symbole puissant, dont le glamour est connu de tous, mais dont on ignore souvent qu'elle fut Norma Jean Baker, une

petite fille en quête d'amour. Une déesse blonde maudite, enfin humanisée pour vous.

● **Alice Milot**

Norma Jean,  
du 3 au 29 janvier  
au Théâtre Antoine  
vitez. 1 rue

Simon Dereure.

Réservations au TQI :  
01 43 90 11 11.

Marilyn  
Monroe.



CONTE EN MUSIQUE

## Il ne veut pas dormir !



**LA NUIT**, c'est inquiétant. On n'entend rien. Il est tard, mais le petit garçon ne veut pas dormir.

Dans la cave, il découvre un tunnel qui va le conduire à la découverte de son propre imaginaire peuplé de fantômes, de monstres et autres sorcières. Narré par Gilles Bizouerne, *Non, j'veux pas dormir* est un voyage sous forme de conte qui transporte les spectateurs, petits et grands, de

la réalité à la fiction. Formé à la tradition orale de l'Afrique de l'Ouest, le conteur aime associer paroles et musique. Pour ce spectacle, il a fait appel à deux complices, la violoniste Ariane Lysimaque et la violoncelliste Isabelle Garnier. L'occasion de dialogues facétieux et pétillants entre instruments et narration, entre musique et mots. Un spectacle tout public pour quand on ne veut pas dormir.

● **Dominique Slimane**

A partir de 4 ans. Mercredi 1<sup>er</sup> février à 10 h 30.

Médiathèque-Auditorium Antonin Artaud.

Entrée gratuite sur réservation au 01 56 20 25 30.

## Monroe dans le rétro

Le Luxy propose, en parallèle à la pièce *Norma Jean* jouée au théâtre Vitez, une rétrospective Marilyn Monroe. Du 4 au 31 janvier, projection de : *Rivière sans retour*, *Les hommes préfèrent les blondes*, *The Misfits* et *Certains l'aiment chaud* (programme cahier central A l'Affiche).

Le 16, soirée rencontre avec John Arnold, metteur en scène de *Norma Jean*.

A 18 h 15 : *Les hommes préfèrent les blondes* suivi, à 20 h 30, de *The Misfits*.

Restauration possible.

Le Luxy : 77 avenue Georges Gosnat. 01 72 04 64 60.

## Jeune public

Le 11 janvier à 17 h, Sophie Bonduelle, virtuose de la harpe et médaille d'or du conservatoire, interprète *Sophie la harpiste*, spectacle musical et clownesque proposé par le conservatoire. Médiathèque : 152 avenue Danielle Casanova.

## Ateliers clown

En janvier, Sophie Bonduelle, anime des ateliers découverte de l'art du cirque co-organisés par la médiathèque et le conservatoire. A base d'exercices simples et amusants ils ont lieu à la médiathèque le 21 de 10 h à 12 h ou de 14 h à 16 h 30 (réservés aux abonnés, sur inscription au 01 56 20 25 30), et le 28 de 10 h à 17 h, à la salle Saint-Just (30 rue Saint-Just), sur inscription au 01 49 60 26 95 (conservatoire).

## Heure de musique

Le 5 février à 18 h, concert des élèves et enseignants du conservatoire municipal autour des chansons de Michèle Bernard, artiste en concert au théâtre ce mois. Théâtre Antoine Vitez : 1 rue Simon Dereure.

## Bulle de musique

Le 18 janvier à 17 h, mini-concert. Médiathèque.

Date : 06/01/12

## « Norma Jean », de John Arnold (critique d'Olivier Pansieri), Théâtre des Quartiers-d'Yvry à Yvry-sur-Seine

Poupée gonflante

**Théâtre des Quartiers -d' Ivry** plein à craquer pour la première de « Norma Jean », tiré du roman de Joyce Carol Oates « Blonde », consacré à la vie de Marilyn Monroe. C'est la première mise en scène de John Arnold, qui est aussi l'auteur de cette adaptation indigeste. Un soufflé aux poncifs, servi pendant trois heures par une troupe inégale. Aussi lourd que creux.



## Évaluation du site

Le Post est un site participatif édité par une société-fille du journal Le Monde. Les articles, appelés "posts", sont publiés en temps réel et couvrent tous les thèmes de l'actualité.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 241

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

John Arnold a joué avec les plus grands. C'est un acteur reconnu, d'une force et en même temps d'une finesse incroyables. J'aurais adoré adorer son spectacle. D'autant que, lui-même l'avoue, il n'est nullement metteur en scène et n'a voulu que porter à la scène un texte qui l'avait bouleversé. J'avoue n'avoir pas lu le roman fleuve (1 000 pages) dont il est parti. Mais, comme tout le monde, je sais deux, trois choses sur Marilyn, Hollywood, le rêve américain et leur terrible envers.

- [Home](#)
- [Plus d'infos](#)



tapez votre recherche...

- [Art Contemporain](#)
- [Cinéma](#)
  - [Critiques Films](#)
  - [Japanimation](#)
  - [Les films à l'affiche](#)
  - [News, Entretiens & Bandes Annonces](#)
- [Littérature](#)
- [Musique](#)
  - [Albums de la semaine](#)
  - [Concerts](#)
  - [Critiques, News & Albums en écoute](#)
- [Neuvième Art](#)
  - [BD](#)
  - [Mangas](#)
  - [News](#)
- [Spectacles/Théâtre](#)
- [Super Bonus \(Ecologique\)](#)
  - [Actu Alitée](#)
  - [Biosphère](#)
  - [Divers](#)
  - [Nous contacter](#)
  - [Séries TV](#)
  - [Vidéos \(et Défoiloirs du Vendredi\)](#)
- [Supers Concours](#)
  - [En ce moment](#)
  - [Résultats](#)

## “Norma Jean” d’après Joyce Carol Oates par John Arnold

[0] 08/01/2012 | [Amaury](#)



© Jean-Claude Bourbault

**Théâtre d'Ivry Antoine Vitez jusqu'au 29 janvier 2012**

Inspiré pour partie du livre fleuve de **Joyce Carol Oates**, « Blonde », la pièce de **John Arnold** est une plongée hypnotique en 3 heures dans la vie maudite de **Norma Jean Baker**. En s'attachant à sa construction psychologique (enfance, adolescence, pin-up, star et chute), elle brouille l'image du sex-symbol pour retenir celle de la femme/enfant aux prises avec une névrose et sa confrontation au rêve américain comme malédiction.

Le spectacle débute par une reconstitution commentée, autour du corps recouvert d'un drap blanc de **Marilyn**, de son assassinat par le FBI et commandité par le clan des **Kennedy**. Puis défilent, projetés sur le rideau noir, des personnages diaboliques et fantasmagoriques sortis d'un roman noir avant de s'ouvrir sur l'arrivée de **Norman Jean**, enfant, et de convoquer les figures symboliques ( **Di Maggio, Miller, Kennedy, Zanuck**) qui ont accompagné sa traversée.

0  
tweets  
tweet



© Jean-Claude Bourbault

Se rejoue son enfance avec la maladresse, le désamour, l’aliénation de sa mère et l’absence du père. En passant par l’orphelinat, son placement dans une famille d’accueil puis son abandon qui la pousse à se marier à 16 ans où son mari la délaissera pour s’engager dans l’armée. Le divorce avec ses débuts dans le mannequinat, les photos érotiques qui attirent l’attention d’un producteur et la carrière cinématographique poursuivie jusqu’à sa mort, point d’orgue sacrificiel d’une icône embarrassante sur l’hôtel de la raison d’état.

A travers une série de scènettes rapides et nerveuses, qui sont autant de flashes rétrospectifs sur cet itinéraire hors norme, traitées de manière réaliste ou distanciée avec de vraies trouvailles empruntées aux comics, se dessine le portrait d’une femme immature, en manque de repères affectifs, avide d’amour et de tendresse.

Comme se fait jour aussi une destinée éloignée de son aspiration première, vouée à un bonheur conjugal simple mais dont sa rencontre avec l’univers machiste et machiavélique du cinéma américain des années cinquante et la voracité du regard collectif, vont la modifier pour en ériger un sex-symbol planétaire.

Les deux tiers du spectacle sont consacrés à **Norman Jean** et constitue la première partie tandis que la deuxième et dernière se focalise sur **Marylin**. **John Arnold** orchestre avec fluidité une mise en scène qui fait la part belle à des envolées dramatiques, oniriques et ludiques, le tout au service de 13 acteurs multirôles qui s’emparent avec conviction de cette ambivalence où se déjoue la vérité d’une femme et sa désincarnation totale entre sa quête d’absolu et le fantasme brut qu’elle renvoyait.

La jeune comédienne **Marion Malenfant** incarne avec intensité et une sensibilité touchante **Norma Jean**, éternelle femme enfant, avant d’endosser le rôle de la star désinhibée puis celui de l’étoile brisée.

Un spectacle choral autour d’un personnage mythique dont la brûlure crépusculaire n’a pas fini de fasciner...

**-Amaury Jacquet-**



J’aime

Inscription pour voir ce que vos amis aiment.

### Laisser un commentaire

Nom ( Requis )

Email ( Requis, ne sera pas publié )

Site web

Si vous voulez montrer une photo avec votre commentaire, aller chercher [Gravatar](#).

Poster un commentaire

Me tenir informé des nouveaux commentaires de cet article par mail

sur les chemins d'une gloire fragile dans le monde sans pitié de l'industrie du cinéma. Marilyn Monroe trouvera la mort en août 1962. Une fin troublante selon les commentateurs.

L'histoire de Norma Jeane/Marilyn a été écrite et romancée par d'autres auteurs. Elle a aussi été chantée (Gainsbourg, notamment), peinte (Wahrol ...), théâtralisée. C'est peu dire. Au Théâtre des Quartiers d'Ivry près de Paris, John Arnold la met en scène en s'inspirant du livre "Blonde", justement. Avec culot. Car pas facile de mettre en piste une telle icône. Marilyn brûlait les cœurs tout en courant, désespérée, après le bonheur. Une courte vie mais bien chargée.

### **Un spectacle à sketches**

John Arnold pioche goulument dans ce « rêve » qu'à incarné l'Américaine née du côté de Hollywood. Il utilise très peu de décor. Juste des indices. Préfère mettre le paquet sur les personnages. Si l'on compte bien, les 13 comédien(ne)s endossent près de 40 rôles ! De Jane Russel au Président en passant par Lawford, Cass Chaplin, sans parler du dramaturge et autres Journalistes ou Danil Zarruck... Ce parti pris brouille un peu trop les pistes pour comprendre au plus près l'aventure dans laquelle se faufile Norma Jean (sans 'e' ici contrairement au livre « Blonde »). D'où cette impression de suivre, au fil de la représentation, un spectacle à sketches.

Le roman permet mieux le détail, les apartés, que le théâtre. Or John Arnold n'a pas filtré ses choix sur la Norma Jean/Marilyn qu'il voulait ou pouvait mettre en avant. Tout commence donc avec la très jeune enfant et son environnement déjà traumatisant, puis on la voit grandir dans les différents univers qu'elle occupe, bon gré-mal gré, sans qu'aucun ne semble avoir plus de poids que les autres. Heureusement, la blonde Marion Malenfant est une Norma Jean/Marilyn étonnante. Son registre de jeu est superbe, convaincant. Sa sensibilité est à la hauteur de sa séduction. Elle illumine le spectacle de bout en bout.

**Jean-Pierre BOURCIER**, Paris

- [Accueil](#)
- [A la une](#)
- [Critiques](#)
- [Interviews](#)
- [Portraits](#)
- [Dossiers](#)
- [En bref](#)
- [Newsletter](#)
- [Contact](#)
- [Avignon](#)

[Agenda](#) | [Ivry](#) | [Théâtre](#) | [Toulouse](#)

## Le roman fleuve de la vie de Marylin Monroe

5 janvier 2012 Laissez un commentaire



@ Bellamy

John Arnold, lunettes noires regarde le public, puis vient s'asseoir dans la salle à la table du metteur en scène. Il joue l'hymne américain avec une petite boîte à musique. Sous un drap, on devine le corps d'une femme inerte. Sur le rideau de scène sont projetées des images de personnages à la mine fardée. Rêve, mystère, ces personnages ont hanté la vie de Norma Jean Baker. En créant une atmosphère à la Lynch, John Arnold débute bien son adaptation du roman de Joyce Carol Oates. On a envie de le suivre dans sa vision de la vie de cet enfant, abandonnée, devenue artiste adulée, puis star déchirée. Malheureusement les débuts prometteurs se diluent très rapidement pour donner une lecture linéaire et didactique de la vie de Marylin. Les personnages manquent de corps. Certains passages de la vie de Marylin alourdissent l'action, comme le ménage à trois avec Eddy Robinson et Cass Chaplin. On aurait aimé plus de nervosité, plus de choix radicaux.

Dans ce spectacle qui s'étire, il faut souligner le travail de la jeune comédienne Marion Malenfant. Elle a la lourde tâche d'incarner cette Marylin à travers les âges. On la découvre enfant et on la voit se transformer en femme. John Arnold lui demande beaucoup, et elle donne beaucoup. Elle se cambre dans une séance photo érotique, puis dans la deuxième partie, elle joue nue un monologue en avancée de scène. Elle fait passer une réelle émotion. Un beau travail d'actrice.

Stéphane CAPRON – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

**Norma Jean**

**Norma Jean, de Joyce Carol Oates. Adaptation et mise en scène de John Arnold. Avec Aurélia Arto, Philippe Bérodot, Bruno Boulzaguet, Jean-Claude Bourbault, Samuel Churin, Evelyne Fagnen, Antoine Formica, Jocelyn Lagarrigue, Marion Malenfant, Olivier Peigné, Fabienne Périneau, Maryse Poulhe, John Arnold. Théâtre d'Ivry Antoine Vitez (94). Jusqu'au 29 janvier 2012.**

Autopsie d'une élimination programmée. Le prologue, à peine voilé au propre comme au figuré, inaugure le cheminement de gloire et de misère, de paillettes et d'enfer, de celle qui fut et demeure l'icône sexuelle de tant de générations. Enfant non désirée d'une mère désaxée et d'un père célèbre et anonyme, Norma Jean Baker erre, en mal d'amour et de tendresse, d'orphelinat en foyer d'accueil et mariages ratés. Pauvre petite fille trop pauvre, trop belle, trop involontairement sensuelle, avec une âme trop pure dans un corps voué à l'obscénité d'un calendrier de pin up. Pauvre petite Norma Jean, qui se lovra dans la tendresse d'autres laissés pour compte de la célébrité des pères, Chaplin ou Robinson, qui nommera *Papa* tous ses maris, du rustre initial à l'écrivain vieillissant et jaloux, en passant par le boxeur brutal. Hollywood *aux mille yeux* la sacrera idole, au prix d'un nom en allitération graveleuse. Marilyn Monroe. Honte sur elle, si une chute de reins à se damner, la vodka et d'autres substances fallacieuses lui ouvrent les voies d'une gloire frelatée. Honte et mort sur elle, si elle ose revendiquer l'honnêteté des grands libidineux de ce monde. On se débarrassera sans vergogne de ce trublion, avec le cynisme absolu d'un secret qui perdure depuis.

Le metteur en scène de ce fleuve romanesque, John Arnold qui joue aussi le père en filigrane, a fait le choix judicieux d'un apparent dépouillement. Plateau très vaste, quasi vide, sur lequel les rôles s'interchangent et virevoltent avec rapidité, violence, drôlerie. Emotion surtout, lorsque la frêle héroïne, malmenée, naïvement lucide, vient mettre en œuvre son dénudement. Marion Malenfant est bouleversante, toute petite chose que les autres s'autorisent à violenter au physique comme au mental, dans une blondeur qui rend les strass presque superflus. Omniprésent dans le lointain de l'arrière-scène, le lit, canapé moelleux ou vaste espace chatoyant, se fait métaphore accusatrice des désirs qui ont tissé leur toile autour de celle à qui ils n'ont laissé que le choix d'être leur sex-symbol. Marilyn dépouillée, dévoyée, brisée certes. Mais les hommes cesseront-ils de préférer cette Blonde-là ?

Happy birthday to you, Miss Norma Jean.

Annick Drogou

?

????????????

?

?

## Norma Jean

4 janvier, 2012 | [critique](#) | [Pas encore de commentaires.](#)



### ***Norma Jean* d'après *Blonde* de Joyce Carol Oates, adaptation et mise en scène de John Arnold.**

Joyce Carol Oates, professeur à l'université de Princeton a publié de nombreuses nouvelles et romans dont le plus connu *Blonde* ( 2000) a fait un tabac un peu partout dans le monde, sans doute parce que le personnage principal n'est autre que Norma Jean, alias Marilyn Monroe, du nom de sa grand-mère. Le roman est une évocation de sa vie qui avait commencé dans une misère affective, et de sa fin mystérieuse, dont on peut supposer qu'elle a été programmée par un agent secret qui lui a administré une dose mortelle de médicament. John Arnold s'est emparé de cet épais roman et en a tiré une adaptation avec douze comédiens qui jouent tous plusieurs personnages; lui-même est assis en commentateur invisible à un pupitre dans la salle. Cela commence plutôt bien quand est réuni le personnel médical d'un hôpital qui met à plat toutes données médico-légistes de la mort aussi étrange que brutale de Marilyn dont le corps est là, étendu sous un drap blanc. L'image est belle et forte mais ensuite John Arnolf ne nous fait grâce d'aucun moment de la vie de la grande Marilyn depuis une enfance perturbée:

elle a été rejetée par une mère qu'il a fallu hospitaliser d'urgence dans un hôpital psychiatrique et un père absent qu'elle ne reverra que bien plus tard. Norma Jean a dû ensuite entrer dans un orphelinat où elle fut traitée sans beaucoup de ménagement puis fut adoptée par un couple d'ouvriers dont l'épouse, jalouse d'elle, la poussera à quinze ans seulement vers le mariage. Son jeune mari s'engagera très vite dans l'armée et la quittera. elle débarquera ensuite à Hollywood où elle sera une proie facile pour de nombreux producteurs et réalisateurs jusqu'à ce qu'elle comprenne qu'il lui faut se battre pour s'imposer parmi les actrices qui sont prêtes à ne lui faire aucun cadeau. C'est là qu'elle rencontrera son nouveau mari, Joe Di Maggio, un joueur de base ball qu'elle quittera rapidement puis enfin le grand écrivain Arthur Miller mais l'enfant de lui qu'elle avait tant souhaité, n'arrivera pas à terme. Puis John Kennedy en fera vite sa maîtresse, suivi par son frère Bob... C'est cette existence romanesque à souhait qui aurait enchanté un Blazac qui, quarante ans après la disparition de Marilyn, continue à nous fasciner. » ... C'est surtout la convocation d'un rêve, d'une vie et des promesses qu'elle recèle (...) C'est l'histoire de la rencontre entre une névrose et une société de consommation, nous dit John Arnold qui s'est pris de passion pour le roman de Joyce Carol Oates. Reste à savoir ce que l'on veut et ce que l'on peut en faire quand on veut en retransmettre l'essentiel de ce roman sur un plateau de théâtre, et ce n'est pas une mince affaire! John Arnold, à vrai dire, navigue un peu à vue: les petites scènes succèdent laborieusement aux petites scènes pendant 90 minutes qui, malgré de bons moments, ne sont pas vraiment passionnantes, et c'est un euphémisme! Il y a quand même dans ce travail un foutu manque de dramaturgie: on vous a déjà chanté cet air quand il s'agissait de spectacles conçus à partir d'un roman, et celui-ci n'y échappe pas. D'autant qu'après l'entracte, il faut encore supporter 65 minutes nettement moins bonnes quant à la mise en scène et à l'interprétation...

Certes, il y a quelques belles trouvailles de mise en scène avec une petit air de distanciation qui ne dit pas son nom, par exemple; quand Arthur Miller se lance dans un monologue, ou quand Arnold décline le même personnage à cinq exemplaires en même temps, ou quand il fait chanter à Marilyn seule sur scène son fameux « Happy birthday Mister President ». Mais la distribution est de qualité trop inégale; il y a de bons acteurs: Bruno Bouzagué, Maryse Poulhe et Jean-Claude Bourbault mais Aurélie Arto a bien du mal à s'en sortir quand elle joue Jane Russel et elle a dû sécher les cours de diction quand elle était au Conservatoire; quant à Marion Malenfant; que dire! Autant elle est crédible en Norma Jean, enfant, autant on a un peu de mal à la suivre quand elle essaye d'être Marilyn: à mission impossible, nul n'est tenu, d'autant que si elle est parfois émouvante, son metteur en scène devrait aussi surveiller sa diction.

Alors à voir? A vous de choisir: sachez que le voyage dure trois heures avec l'entracte avec un côté furieusement pédagogique et appliqué! Et pour dire quoi? Finalement pas grand chose.

Ce spectacle qui a souvent le style d'une BD aurait été sans doute tout à fait convaincant s'il avait été enlevé en une heure quinze...

**Philippe du Vignal**

Théâtre des Quartiers d'Ivry jusqu'au 28 janvier

# théâtreorama

Le panorama du spectacle bien vivant

## Norma Jean

Vie et mort d'une femme enfant

20 janvier 2012, par [Franck Bortelle](#) [Soyez le\(a\) premier\(e\) à commenter](#)



**John Arnold propose du colossal roman « Blonde » de Joyce Carol Oates une adaptation qui, bien que très regardable, pêche par une succession de déséquilibres. Trop longue ou pas assez, cette évocation de celle qui allait devenir Marilyn Monroe souffre aussi d'un certain manque d'identité.**

Un tissu blanc devenu drap mortuaire recouvrant le corps de la plus célèbre blonde de l'histoire qui incarna cette coloration dans un des films les plus éblouissants de sa carrière sous la direction d'Howard Hawks. Tout autour du corps de celle qui fut Norma Jean Baker avant de devenir Marilyn Monroe, des marquages comme on en dessine pour délimiter la présence d'un cadavre. Mais ceux-là sont géométriques. Comme les traces de meubles qu'on a fini par déplacer. Ambiance mortifère, suspicion sur la cause de la mort à partir de laquelle le temps va être remonté. Norma Jean se relève, surgissant du royaume des morts le temps de revivre cette existence qu'elle n'a jamais vraiment choisie. Une enfance brisée par l'absence d'un père et la présence plus qu'épisodique d'une mère puis une gloire étouffante où l'aura du sex symbol a envahi le potentiel de l'actrice pourtant douée.

Même si d'entrée de jeu, le spectacle semble explorer les pistes du polar (avec enquête sur les causes du décès), il s'en éloigne rapidement pour plonger dans les abîmes de cette existence à la triste banalité qui va se parer d'un caractère d'exception à la faveur de quelques rencontres plus ou moins avouables. La future interprète de « My heart belongs to Daddy », tube qui ne sera pas chanté mais dont plane la quintessence tout au long de la première partie, a tout d'une héroïne de Dickens. Sans aucun déterminisme, le parcours de cette femme-enfant se pare d'une banalité totale. Ce sont les autres qui la feront, la façonneront. Femme-enfant mais aussi poupée aux mains d'individus pas toujours pygmalion dans l'âme.

### Une première partie fascinante...

La première partie du spectacle de John Arnold justifie le titre de son spectacle. Nous y voyons en effet celle qui ne s'appelait pas encore Marilyn Monroe évoluer, lutter dans un univers de solitude, trimbalée entre sa mère qui l'oublie et une famille d'accueil. Le résultat est souvent passionnant, nimbé de cet anonymat dont on sait qu'il ne va pas durer, ce qui le rend plus palpitant. Nous y découvrons une comédienne très convaincante, Marion Malenfant dans le rôle titre, joliment épaulée par une pléiade de partenaires solides.

Du coup, ce qu'il se passe après l'entracte peine à convaincre. Ramassée sur une heure, la vie de Marilyn Monroe avec les trois figures emblématiques masculines de son existence (Arthur Miller, Joe DiMaggio et JFK) constitue un accéléré préjudiciable car tout y est trop superficiellement évoqué. Par ailleurs, on peine à identifier celle qui est devenue Marilyn et ce malgré les efforts tout à fait louables de la comédienne qui parvient même à créer une véritable émotion dans un monologue où le dénuement du personnage atteint un terrible paroxysme. Sa dérégulation prend de telles proportions qu'on se demande en outre ce qui a poussé Arnold dans son travail d'adaptation à l'appuyer aussi lourdement d'une myriade d'insultes qui hélas ne cadrent plus du tout avec le propos. Une vulgarité regrettable qui jette sur ce spectacle une laideur dont il n'avait aucun besoin.

pièce commence par la mort de Marilyn Monroe, avant d'aborder la naissance de Norma Jean Mortenson ou Baker, en juin 1926. On suivra ses déboires, d'adoptions en abandons, de mariages en divorces, de Norma Jean à Marilyn, de l'étoile filante à la star suicidaire. Jusqu'à sa mort. Pour revenir au début, pour clore ce cercle vicieux par lequel elle était entrée.

## Une narration fluide et réussie.



© Jean-Claude Bourbault

Sur scène se dessinent plusieurs plans. Au début, un voile noir nous laisse entrapercevoir le corps inerte de la femme, entouré des personnes qui l'ont côtoyée avant sa mort. Le speaker, qui faisait le go-between au début, incarne, assis dans le public, le flic et le journaliste. De questions en réponses, on assiste à l'enquête criminelle, et toutes les réponses soulèvent d'autres questions. C'est alors que le voile devient écran où défilent des personnages énigmatiques, proches du Joker de « Batman », cyniques, fous, et sadiques. La blonde peut maintenant entrer dans l'arène.

Ouverture du second plan. Ouverture des rideaux. Par la suite un troisième plan se dessinera, au-delà du vide central, en fond de scène, des rideaux s'ouvriront pour créer un nouvel espace vide. D'une manière générale, la narration de la pièce est conçue de manière elliptique, en faisant défiler une sorte de diaporama de la vie de Monroe, dans une danse macabre, où la prose narrative se superpose à l'action, où la poésie et le vulgaire s'entremêlent délicatement, et où le vulgaire n'est jamais là où on l'attend, comme cette nudité naturelle, qui n'effraie pas et qui fascine. Les clichés défilent avec une fluidité déconcertante. Le décor matériel quasi inexistant ne fait jamais défaut. La lumière, aussi bien que la musique ou les bruitages soulignent parfaitement l'espace et le temps au service des acteurs et de l'histoire. Les costumes sont simples, sobres mais efficaces. Bref, tout est fait pour nous plonger profondément dans l'illusion.

## Un texte et des acteurs beaux et sublimes. Un grand spectacle intelligent.

Bien sûr, ça ne serait pas possible sans un texte profond et émouvant, beau et captivant, sans des acteurs superbes et étonnamment crédibles. La Norma Jean incarnée par Marion Malenfant, pourtant loin du physique de la star, est troublante et attachante. Sa voix et sa taille lui permettent de passer avec fluidité de l'enfance à l'âge adulte, tout en restant une femme-enfant désillusionnée. Un bel avenir s'ouvre sûrement devant elle, qu'on lui souhaite plus heureux que celui de son personnage. Fabienne Péreineau en mère cinglée est brillante, le manager aussi est très crédible, tout comme le jeune Antoine Formica en Cass Chaplin, et John Arnold lui-même côté spectateurs est parfait dans ses rôles. Un vrai coup de cœur pour Maryse Poulhe qui incarne les tantes de Norma entre autres. Avec elle, on joue dans la cour des grands. D'ailleurs le seul regret de ce spectacle incroyable, c'est la différence de niveau notable sur les seconds rôles, ou peut-être est-ce dû à un manque de travail ? Enfin, rien de bien grave, ou d'irréversible.

### Norma Jean

D'après : Joyce Carol Oates, *Blonde*

Adaptation et mise en scène : John Arnold

Avec : Aurélia Arto, Philippe Bérodot, Bruno Boulzaguet, Jean-Claude Bourbault, Samuel Churin, Evelyne Fagnen, Antoine Formica, Jocelyn Lagarrigue, Marion Malenfant, Olivier Peigné, Fabienne Péreineau, Maryse Poulhe, John Arnold

Assistant à la mise en scène : Grégory Fernandes

Scénographie et costumes : Aurélie Thomas

Date : 09/01/12

## Norma Jean de John Arnold, adapté de Joyce Carol Oates

Miss golden dreams



On sait tout ou presque sur l'histoire de Marilyn, l'incarnation du rêve américain, la femme d'Arthur Miller, la supposée maîtresse de J. F. Kennedy, la star qui a brillé au firmament d'Hollywood où elle est allée comme on se jette dans la gueule du loup. Le spectacle mis en scène par John Arnold ne nous apprend rien de plus et ce n'est pas son propos. A travers le destin cabossé de la blonde irrésistible de Certains l'aiment chaud, c'est l'Amérique d'Hollywood, la fabrique de rêves, et des années Mac Carthy qui se dessine en creux. La mise en scène musclée et rythmée, proche parfois de la caricature de John Arnold est à l'image de cette machine de guerre qui a broyé la fragile Norma Jean Baker, qui resta une enfant en quête d'affection toute sa vie (elle appelle ses amants « papa ») et qui, comme dans les contes les plus cruels, s'est battue jusqu'à la mort contre des forces cyniques qui la dépassaient. La mise en scène joue de ce contraste. Les personnages tiennent des archétypes du conte peuplé d'ogres et de vilaines sorcières sur fond de cinémascope.

## Évaluation du site

Ce site s'intéresse au théâtre. Il publie une page d'actualité mensuelle ainsi qu'un programme des pièces jouées dans toute la France. Les professionnels du spectacle y trouvent des services pour promouvoir leurs activités.

**Cible**  
Spécialisée

**Dynamisme\* : 1**

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



La scénographie d'Aurélié Thomas se déploie à partir d'un espace vide qui porte l'empreinte de la mort de Marilyn sur laquelle débute la pièce (ici la thèse du meurtre est clairement affirmée). Ça va très vite et rarement dans la nuance, c'est efficace mais trop long (le roman fleuve de Joyce Carol Oates n'incite pas à la concision) malgré le talent incontestable des acteurs qui interprètent tous plusieurs rôles ; c'est d'ailleurs un des plaisirs du spectacle que cette troupe de treize acteurs sur scène. John Arnold interprète l'insupportable Darryl Zanuck qui contribuera à faire de Norma Jean Baker Marilyn Monroe. Evelyne Fagnen et Maryse Poulhe (irrésistible de cynisme tranquille dans le rôle de Tante Elsie) campent un couple de « fées » environnées de la pire espèce, proche cousine de la méchante Cruella. Citons aussi la troublante et longiligne Aurélia Arto. Fabienne Périneau est émouvante dans le rôle de Gladys, la mère détraquée.



La toute jeune Marion Malenfant, qui n'est pas sans évoquer Vanessa Paradis, prête sa blondeur et son teint diaphane à l'icône américaine et s'en sort plus que bien, mieux dans les scènes d'enfance que dans l'époque Hollywood où l'on attendrait d'elle plus de sex-appeal et de blessures apparentes. La comédienne reste Norma Jean sous le masque de Marlyn, une enfant fragile jusqu'à la fin, ce qui n'est pas si faux, finalement.